69e ANNEE. — N° 147. DIMANCHE 15 DECEMBRE 1929

20 c. **Journal du Lot** 20 c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	9 fr.	16 fr. 50	30 fr.
Autres départements	9 fr. 50	17 fr. 50	32 fr.

TÉLÉPHONE 31 — COMPTE POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur
Rédacteurs : Emile LAPORTE et Louis BONNET

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES.....	1 fr. 50
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace).....	1 fr. 50
RÉCLAMES 3e page (— de —).....	2 fr. 50
» 2e page (— de —).....	4 fr. »

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

Soumettons à M. Léon Blum quelques timides objections à sa thèse sur l'impossibilité pour les socialistes de participer à un gouvernement bourgeois.

Il y a des sujets qui sont, comme la lune, à éclipses. On les voit émerger de l'ombre ou s'y replonger suivant que le passage des événements quotidiens les découvrent ou les masquent tour à tour. Ils sont la ressource des jours sans pain où l'on doit se satisfaire des croûtons de la veille.

M. Léon Blum en tient un de ce genre avec la fameuse discussion sur le fait de savoir si dans un régime capitaliste le parti socialiste peut prendre une part du pouvoir en collaboration avec les partis bourgeois. En termes moins généraux et pour dire les choses comme elles se présentent chez nous : le parti socialiste peut-il accepter de collaborer au pouvoir avec le parti radical ?

Amoureux des controverses théologiques, M. Léon Blum a trouvé là un thème à sa convenance. Il s'y étire avec des grâces félines ; il s'y déploie avec des ressources de souplesse qui feraient envie au casuiste le plus subtil. Que de textes il cite, qu'il explore jusque dans leurs plus secrètes profondeurs ou qu'il lamine de ses raisonnements jusqu'à les rendre aigus et effilés comme le tranchant d'un rasoir. Il commente abondamment tous les Pères de son Eglise ce qui lui donnera peut-être beaucoup d'autorité sur les membres des futurs Conciles mais ce qui nous éloigne du Forum et nous écarte de la vie.

Nous ne pouvons pas le suivre dans les détours enchevêtrés de son exégèse. Plusieurs articles lui ont été nécessaires pour exposer ses principes. Il doit suffire de quelques réactions de bon sens pour ramener la discussion sur le plan, qu'elle ne devrait pas quitter, de la politique active et vivante.

⁂

Ainsi, d'après vous, la collaboration des socialistes avec les partis bourgeois est inadmissible au ministère. Là, elle est contraire à la doctrine « lutte de classes » qui vous impose l'opposition totale et absolue.

Mais, alors, pourquoi l'admettez-vous et pourquoi la pratiquez-vous couramment dans les municipalités ? S'il y a compromission ou déviation à collaborer au gouvernement du pays, comment n'en serait-il pas de même au gouvernement d'une commune ? Vous ne nous expliquez pas par quel mystère le socialisme peut rester pur ici et perdre là sa virginité.

Et puis, voyons, d'où vous vient-il ce scrupule de pureté ? De vos principes révolutionnaires ? Quelle est cette plaisanterie ?... Vous refusez de gouverner la société actuelle, même en vue de la réformer. C'est donc que vous êtes persuadés qu'on ne peut pas l'améliorer. Mais, alors, pourquoi collaborez-vous avec ses représentants et ses défenseurs dans les commissions parlementaires où se fait un travail de réformes, pourquoi présentez-vous des lois et pourquoi en votez-vous, alors qu'elles ne peuvent avoir pour objet que de perfectionner et de fortifier ce régime bourgeois que vous dites vouloir combattre à fond pour le détruire ?

On ne saurait, en effet, attendre d'un parti qui a pour programme de détruire la société qu'il en accepte le gouvernement où son premier devoir serait de la défendre et de la protéger. Et s'il est vrai qu'il existe entre elle et vous un antagonisme fondamental et irréductible, s'il est vrai qu'aucune entente n'est possible, aucune paix ni aucun arrangement, la seule attitude que vous puissiez prendre est celle d'une guerre de destruction, d'une guerre sans merci et sans relâche menée par tous les temps, avec tous les moyens et sur tous les terrains.

Voilà ce que devraient faire des révolutionnaires !

Pourtant, vous ne le faites pas. Et je vais vous dire pourquoi. Tout simplement parce que vous n'êtes pas des révolutionnaires ! Vous ne voulez pas le dire nettement, vous n'osez pas rompre avec cette tradition, mais vous ne pouvez plus y conformer votre conduite quotidienne et il résulte de cette sorte d'hypocrisie une insupportable contradiction entre vos doctrines et votre action.

Non. Ni M. Léon Blum, ni ses amis et partisans ne sont révolutionnaires. Depuis longtemps les socialistes ont renoncé, en fait sinon en théorie, à cette vieille logomachie. Ils n'y croient plus. Ils savent cette théorie impossible, impraticable. Disons mieux : dans leur esprit et dans leur cœur ils la condamnent et sont persuadés qu'il n'en pourrait sortir que du mal.

En pratique, dans leur propagande, presque tous ont cessé de la préconiser et la plupart de leurs candidats, au cours de leurs campagnes électorales, protestent dès qu'on les soupçonne de préparer ou de désirer la Révolution.

Ils ne sont pas révolutionnaires et ne peuvent plus l'être. Ils ne sont pas collectivistes et ne peuvent plus l'être. (Rappelez-vous la campagne de M. Léon Blum parmi les propriétaires du Narbonnais).

Si les socialistes se proclamaient demain révolutionnaires ou collectivistes, ils perdraient d'un seul coup les deux tiers de leurs électeurs.

⁂

Dans ces conditions leur refus du pouvoir n'a plus aucune raison de principe. Il ne s'explique que par des motifs de tactique qui sont assez peu reluisants d'ailleurs.

Il faut pourtant choisir entre ces deux attitudes. Et on ne force pas les termes en disant que les socialistes sont pris dans ce dilemme ou de tendre au gouvernement ou de faire la Révolution.

C'est embêtant pour M. Léon Blum mais il est condamné ou à monter au pouvoir ou à descendre dans la rue.

Emile LAPORTE.

PETITS MOTS D'ECRITS

CINÉ-CONSTATS

Je la trouve singulièrement impressionnante cette information envoyée de Philadelphie, nous apprenant que, désormais, les juges d'instruction de cette grande cité ont à leur disposition, officiellement, des appareils d'enregistrement de cinéma parlant, pour garder une officielle et irréfutable constatation des déclarations faites par les accusés lors de leur arrestation, dans un état d'esprit qu'ils n'ont pas eu le temps de préparer au mensonge comme aussi lors de leur comparution devant le magistrat, alors qu'ils ont eu le temps de réfléchir à l'intérêt qu'ils peuvent trouver à être francs.

Ces dépositions sont projetées et entendues à la cour d'assises, quand se déroule le procès. Et les jurés — de même que l'accusé — se trouvent en face, non plus de mornes paperasses, mais de déclarations précises, avec les intonations significatives et l'image, plus significative encore, des expressions que l'on eût à ces heures critiques.

Approuvons pleinement l'entrée du cinéma dans ce domaine judiciaire, où il devient un moyen nouveau, très important, pour rechercher la vérité.

Il ne serait pas à dédaigner non plus que des vues soient prises, inopinément, de l'accusé en prévention, alors qu'il n'a plus la crispation des traits des premiers moments et pas encore le visage parfois composé de la comparution à l'audience.

Depuis que le cinéma est parlant, il n'y a pas de raison pour qu'on ne l'utilise pas dans toutes les occasions solennelles où, seules jusqu'ici, servaient de preuves quelques lignes froides, sur le papier. Tout engagement deviendra plus solennel, plus probant, s'il peut être reproduit avec l'image vivante de celui ou ceux qui se sont engagés.

Je me souviens de cette proposition faite — sans succès d'ailleurs — à une grande firme de cinéma, d'essayer d'obtenir des pouvoirs publics que dans les mairies soient enregistrés au cinéma — à bien plus forte raison au cinéma parlant — les paroles sacramentelles, avec les attitudes adéquates, des jeunes époux à l'instant où ils se lient officiellement pour fonder une famille.

Outre la vente de la pellicule aux intéressés, qui couvrirait les frais d'exploitation, des archives seraient constituées, afin que — au cas où ces mêmes époux voudraient divorcer — le juge qui essaierait la conciliation puisse faire passer sous leurs yeux cette photographie vivante de leur mariage et jusqu'au son de leur voix alors qu'ils se sont engagés.

Gageons que ce projet sera repris quelque jour.

En attendant, la voie est ouverte, — une voie de plus, par laquelle on comprend à quel point ce qui ne fut longtemps que le septième art distrayant, se mêle maintenant à la vie moderne, où les souvenirs prennent par lui une singulière force.

Henry de FORGE.

Informations

A la Chambre

La Chambre, jeudi, a continué la discussion du budget de la guerre. Sur l'article 17, M. Flandin parle en faveur du relèvement des soldes des sous-officiers. M. Maginot promet d'examiner avec bienveillance le sort des sous-officiers auxquels des emplois civils seront réservés.

Les articles 17 et 18 sont adoptés.

M. Guérin parle en faveur des gendarmes. Les articles 15 à 39 sont adoptés. La suite de la discussion est renvoyée au lendemain.

La Conférence des Présidents de groupes

La conférence des présidents a décidé que la Chambre siègerait le matin et l'après-midi, à l'exception du samedi après-midi, du dimanche et du lundi, pour la continuation de l'examen du budget des dépenses et la discussion du projet modifiant la date d'ouverture de l'exercice budgétaire.

Au Sénat

Jeudi, le Sénat a discuté le projet de loi adopté par la Chambre portant ouverture et annulation de crédits sur l'exercice 1929 en raison des modifications apportées à la composition du Gouvernement.

M. Tardieu prononce un discours dans lequel il justifie ces modifications qui consistent a avoir nommé un plus grand nombre de sous-secrétaires d'Etat.

Le projet de loi est adopté.

Traité franco-cubain

Le Sénat a ratifié, à l'unanimité, le traité de commerce franco-cubain, signé à Paris.

Le traité entre en vigueur immédiatement.

Les mémoires de Clemenceau

D'une attestation officielle signée par MM. Wattine, président du tribunal civil de la Seine, René Doumic et Georges Lecomte, de l'Académie française, et Lanquest, notaire, il résulte que l'ouvrage laissé par Georges Clemenceau, sous le titre « Grandeurs et misères d'une victoire » a été entièrement terminé par l'auteur. Toutefois, pour des raisons d'ordre purement technique, ce n'est qu'au mois de février prochain que paraîtra l'ouvrage et qu'en seront distribués d'importants chapitres à la presse.

L'Angleterre à l'Exposition Coloniale

On sait que le maréchal Lyautey, commissaire général de l'Exposition Internationale Coloniale de Vincennes en 1931 s'est rendu à différentes reprises en Angleterre pour demander à nos voisins d'outre-manche de participer à cette Exposition.

La réponse anglaise a été remise au maréchal Lyautey :

« Le gouvernement britannique fait savoir au maréchal de France qu'il a décidé d'accepter l'invitation de participer à la Cité des Informations qui est rattachée à l'exposition et qui est un organisme créé par le maréchal pour devenir le rendez-vous mondial de tous ceux qui s'intéressent aux Colonies, à l'Exposition de Vincennes. »

La Banque d'Angleterre

La Banque d'Angleterre a abaissé le taux de son escompte de 5 1/2 à 5 0/0.

L'évacuation de Wiesbaden

Jeudi, les troupes et l'état-major britanniques des forces d'occupations ont définitivement évacué Wiesbaden.

Un bataillon français, venu spécialement de Mayence, a rendu, massé dans la cour de la gare, les honneurs aux troupes anglaises à leur départ.

Par une attention personnelle du général Thwaites, commandant en chef, les troupes britanniques ont défilé devant les troupes françaises au son de la *Marseillaise*, jouée par les musiques britanniques.

Bingen avait été évacuée mercredi.

Les affaires du Maroc

Lorsque M. Saint, résident général de France au Maroc, rentrera au Maroc, venant de France, il s'arrêtera à Madrid et aura des entrevues avec le général Primo de Rivera, afin de rendre plus efficace la collaboration franco-espagnole au Maroc, notamment en ce qui concerne le régime douanier et les mesures à prendre pour garantir une sécurité absolue dans les deux zones.

En Russie

La commission du nouveau calendrier a accepté définitivement le projet de réforme d'après lequel la semaine comportera cinq jours et l'année, qui commencera le 1er octobre, 72 semaines.

La commission a décidé que tous les membres de la famille ouvrière auront le même jour de repos. Les salaires seront payés tous les dix jours.

La commission propose que le nouveau calendrier entre en vigueur le 1er janvier 1930.

Les dettes de guerre de l'Italie

Suivant les informations des journaux, l'Italie a payé jusqu'à présent, pour l'extinction de ses dettes de guerre, la somme de 2.120.956.141 lires, soit environ 2 milliards 820 millions de francs, dont 1 milliard 699.012.251 lires à l'Angleterre et 421.493.790 lires aux Etats-Unis.

EN PEU DE MOTS...

— Jeudi a eu lieu en la chapelle des Invalides, à Paris, l'inauguration d'un monument élevé à la mémoire des 41 généraux morts au champ d'honneur.

— M. Poincaré a effectué, jeudi matin, sa première promenade dans le jardin de la clinique où il achèvera sa convalescence.

— Le bateau de pêche « Gisse » doublait l'estacade de Capbreton, lorsqu'il fut chaviré par une lame de fonds. Sur 14 pêcheurs, 6 se sont noyés.

— M. Musy a été nommé président de la Confédération helvétique pour 1930 et M. Haeberlin, vice-président.

— La Chambre des lords a voté une motion blâmant la politique du ministère Mac Donald à l'égard de l'Egypte.

NOS ÉCHOS

Un duel qui n'eut pas lieu.

Marcel Arland, le nouveau « Prix Goncourt » eut un jour une aventure amusante. A la représentation d'une pièce surréaliste, un critique d'art le prit violemment à parti. Il en résulta un échange de cartes et de témoins. Ces derniers se rencontrèrent dans un café du Quartier Latin et ceux de l'insulteur déclarèrent :

— M. X... tient *absolument* à se battre, n'importe où, avec n'importe quelle arme.

— Bien, dit Marcel Arland lorsqu'on lui eut rapporté ces paroles, voulez-vous dire à ces messieurs que je choisis comme arme le coupe-papier et comme lieu de rencontre la Bibliothèque Nationale. De cette façon, j'espère bien être vainqueur.

Au grand regret du lauréat, ce duel n'eut pas lieu. Il aurait été à coup sûr original.

Le tout est de s'entendre.

Quand on joua, au théâtre du Prince Régent, à Munich, le *Bonaparte* de Blume, on avait confié à une jeune actrice, récemment engagée, le rôle insignifiant d'une courtisane de la rue.

Elle attendait, en coulisse, le moment d'entrer en scène, quand un vieil acteur, qui faisait lui aussi partie de la distribution, s'approcha d'elle et lui demanda ce qu'elle était. La petite n'ayant pas l'air de comprendre, il répéta :

— Qu'est-ce que tu es, voyons ?

— Ah ! fit-elle, ce que je suis ? Une courtisane de la rue.

— Mais non ! fit l'autre en s'impatientant, ce que tu es dans la pièce !

Ni l'un ni l'autre.

Un jeune musicien connu pour son insistance et son sans-gêne, se présentait un jour chez Karl Muck, le célèbre chef d'orchestre allemand, et lui montrait une composition qu'il disait avoir découverte récemment et qui, à l'entendre, était de Gustave Mahler. Après un coup d'œil jeté sur le manuscrit :

— Cela n'a jamais été de Mahler, dit Muck. C'est trop mauvais.

L'autre rougit et avoue que le morceau est de lui :

— Non, fait alors Muck, ce ne peut-être de vous : c'est trop bien...

En fermant les yeux.

La bonne artiste Pascale parlait du mariage de l'Aga Khan, comme tout le monde.

Comme elle feuilletait les illustrés abondamment fournis des photos du seigneur oriental, Pascale, qui aime la beauté sous toutes ses formes, fronçait les narines devant les photos. Dame ! l'Aga n'est pas joli, joli...

Alors, Pascale se tourna vers une amie : « Je pense — dit-elle — que Mademoiselle Carron a dit oui... en fermant les yeux. »

Police bien faite.

Cueilie dans la *Frankfurter Zeitung :*

« Les efforts de la police criminelle de Berlin ont abouti à faire la lumière sur le meurtre dont avait été victime, au mois de novembre de l'année dernière, le tailleur Kossack, de Senftenberg. L'ouvrier Kubitz, de Rauno-Flur, qui purge actuellement une peine de travaux forcés, s'était dénoncé comme étant le meurtrier. Sa dénonciation a été reconnue exacte. »

Et l'on s'étonne que le « vampire » de Dusseldorf coure encore.

Qui sait ?

On raconte à Paris qu'aux obsèques du Maréchal Foch, pendant la cérémonie à Notre-Dame, un ordonnateur vint avertir discrètement le Cardinal Dubois qu'il y avait assise près de la maréchale une dame en noir qu'on ne connaissait pas.

— Faut-il que nous lui demandions de quitter cette place ?

— Mais non, répondit le Cardinal. N'en faites rien ! C'est peut-être la veuve du Soldat Inconnu !

LA VIE DROLE ET VRAIE

COUPS DE GRIFFE

Un journal parisien proposait quelque chose d'inédit : *l'assurance contre la soirée perdue.* Voici comment l'assuré bénéficiera de l'assurance lorsqu'il aura perdu sa soirée au théâtre (je cite) :

« Celui qui ira voir une pièce qu'il « jugera mauvaise ou ennuyeuse sera « intégralement remboursé du prix de « sa place.

« Il lui suffira pour cela de quitter « le théâtre avant la fin du spectacle « et de se présenter le soir même à « nos bureaux, 5 place Clichy, avant « 23 heures 15, avec son billet dûment « daté et contrôlé. »

Rien de plus simple, comme on voit. Du reste, le succès de cette entreprise ne se décrit pas. On m'affirme qu'en huit jours, *l'Assurance contre la soirée perdue* a dû décupler l'organisation de ses services et étendre sa garantie tutélaire à toutes les manifestations des plaisirs nocturnes de Paris. Le compte rendu sténographique d'une récente séance de la nouvelle société, à laquelle n'a décidément rien à envier l'imagination yankee, en dira d'ailleurs plus long que tous nos commentaires. Je me borne donc à le transcrire ci-dessous tel que j'ai pu le dérober à l'un des comiques d'assurances qui, dans cette compagnie d'essence théâtrale, ont remplacé les trop vulgaires commis d'assurances.

SCENE I

Onze heures du soir aux bureaux de « l'Assurance contre la soirée perdue ». Au fauteuil directorial, M. Jacques Théry, fondateur du journal-assureur, entouré de ses collaborateurs. (Le papa de M. Jacques Théry a jadis gagné beaucoup d'argent en vendant du chocolat, c'est ce qui permet aujourd'hui à son fils de commanditer somptueusement les tablettes du spectacle).

M. JACQUES THÉRY, *à M. André Maurois, son critique littéraire.* — Eh bien, mon cher et éminent ami, voici une soirée exceptionnelle : pas un spectateur qui ait perdu sa soirée au théâtre, se soir! (*Se tournant vers M. André Lang, son rédacteur en chef*). A propos, cher ami, les représentations de la comédie que vous devez donner aux Français n'ont pas encore commencé ?

M. ANDRÉ LANG. — Pas encore. Elles commencent la semaine prochaine.

M. JACQUES THÉRY. — Ah ! voilà, voilà...

A ce moment, entre un vieux monsieur, l'air inquiet et timide.

M. JACQUES THÉRY. — Vous désirez, Monsieur ?

LE VIEUX MONSIEUR. — L'Assurance contre la soirée perdue ?

M. JACQUES THÉRY. — C'est ici.

LE VIEUX MONSIEUR. — Voici un billet dûment daté et contrôlé. Je sors d'un théâtre où, sauf votre respect, je m'embêtais à vingt francs l'acte.

M. JACQUES THÉRY, *déchiffrant le billet.* — Voyons... Le... *le Fruit Vert...* Mais je connais ça, moi, *le Fruit Vert !* Est-ce que je n'en suis pas un peu l'auteur ?... Mais oui, mais oui... c'est bien ma pièce... (*Au Vieux Monsieur*). Alors, cher Monsieur, vous vous êtes ennuyé au *Fruit Vert ?*

LE VIEUX MONSIEUR, *les yeux au ciel.* — Ah ! Dieu !

M. JACQUES THÉRY, *très sec.* — Eh bien, Monsieur, permettez-moi de vous le dire : vous m'étonnez. Oui, vous m'étonnez beaucoup. D'ailleurs, vous êtes le premier. Personne n'est encore venu se faire rembourser une place pour *le Fruit Vert.* Il est vrai que jusqu'ici c'est moi qui ait garni la salle avec des billets de faveur. Mais ce n'est pas une raison. (*Engageant*). Voyons, Monsieur, c'est pourtant amusant, *le Fruit Vert.* Il y a Mlle Maud Loty. Elle est très drôle, Mlle Maud Loty. Et puis, au deuxième acte, là, vous savez... cette scène sur... Allons ! ça ne vous a pas donné envie de rester pour le troisième acte ?... Il est encore plus réussi que les deux premiers ! (*Tirant sa montre*). Ecoutez, en vous dépêchant, vous avez le temps d'arriver pour le trois. Croyez-moi, vous ne regretterez pas d'avoir suivi mon conseil. Mais faites vite. Tenez, je paye le taxi, voilà quinze francs.

LE VIEUX MONSIEUR. — Non, non, je veux cinquante francs. C'est le prix du fauteuil.

M. JACQUES THÉRY. — Ah ! vieillard obstiné ! (*Au caissier*). Remboursez Monsieur.

On rembourse le vieux Monsieur. Il remercie, salue et va pour sortir. M. Jacques Théry le rappelle.

M. JACQUES THÉRY. — Encore un mot, Monsieur. Puisque vous étiez ce soir à la représentation du *Fruit Vert,* vous pouvez au moins me dire si vous êtes le seul à avoir quitté le théâtre avant la fin du spectacle.

LE VIEUX MONSIEUR. — En effet, je suis le seul.

M. JACQUES THÉRY. — Ah ! vous me faites plaisir ! Merci, Monsieur ! (*Il lui tend la main*). En somme, si vous vous êtes ennuyé à ma comédie, c'est une opinion toute personnelle ?

LE VIEUX MONSIEUR. — Tout ce qu'il y a de personnelle.

M. JACQUES THÉRY. — Ah ! merci ! merci !

LE VIEUX MONSIEUR. — Il faut, d'ailleurs, vous dire que j'étais seul dans la salle. (*Il sort*).

SCENE II

Onze heures douze minutes. On entend un brouhaha à la porte, puis la voix du garçon de bureau qui dit : « Allons, Messieurs, un peu de calme... Chacun son tour... Madame ! ne bousculez pas votre voisin... »

Mais, sous la poussée collective, la porte cède, et c'est une irruption soudaine dans le cabinet directorial.

CRIS. . . A moi ! — J'étais avant vous! — Ma soirée ! Mes cent balles !

UNE JEUNE FEMME, *brandissant un livre.* — Voici le dernier roman de M. André Maurois, que je viens d'acheter. Je n'ai pas pu aller plus loin que la page 33, et il y en a 270. Vous pouvez contrôler : le livre n'est pas coupé. Mes douze francs !

M. JACQUES THÉRY, *après un coup d'œil terrible à son critique littéraire ; s'adressant au caissier.* — Payez.

UN CHAUFFEUR DE TAXI. — J'ai pris un client sur les boulevards, à neuf heures. Il s'est fait conduire au Bois. Là, sous prétexte de se dégourdir les jambes, il m'a faussé compagnie. J'ai perdu ma soirée. Voilà mon taximètre. Il continue à tourner. Remboursez.

M. JACQUES THÉRY. — Payez.

A ce moment, un individu tibutant, l'œil morne et le cheveu raide, se laisse tomber sur l'épaule de M. Jacques Théry, Il tient à la main une bouteille à demi pleine.

M. JACQUES THÉRY. — Qu'est-ce que c'est encore que celui-là ?

L'IVROGNE. — S'vas t'dire... Hoo !...

M JACQUES THÉRY. — Ecartez-vous un peu, mon ami...

L'IVROGNE. — T'es fier... N'fait rien... J'aime la grandeur d'âme, moi...

M. JACQUES THÉRY, *la main devant le nez.* — Oui, oui. Expliquez-vous.

L'IVROGNE. — Voilà... S'ach'té une bouteille de ruhm... rhum pas bon. (*Il élève la bouteille jusqu'aux yeux de M. Théry*). Déjà saoul à moitié d'la bout... bout... Hoo... Obligé... ho !... d'aller c'cher avant ménuit... Ho !... soirée fou... foutue... Ho !...

M. JACQUES THÉRY. — Non, Monsieur, non. Ici, nous n'encourageons pas le vice...

L'IVROGNE, *pleurant.* — Ah ! méchant... Ho !... tu es m'chant... s'vais t'dire... rhum pas bon... soirée foutue... Ho !... tu es dur pour ton... ho... ton vieux... (*Brusquement*). Brasse-moi ! (*Il tend les bras, cherche à enlacer M. Jacques Théry*).

M. JACQUES THÉRY. — Ah ! payez-le ! Et que ce soit fini ! Et, d'ailleurs, il est onze heures et quart. On ferme.

DEUX CLIENTS, *protestant.* — Pardon ! Nous étions là avant.

M. JACQUES THÉRY. — Eh bien ! que voulez-vous ? Faites vite.

PREMIER CLIENT. — J'étais de quart jusqu'à onze heures, boulevard des Batignolles, et je n'ai rien fait du tout. Soirée perdue.

DEUXIÈME CLIENT. — On m'avait signalé une belle affaire boulevard des Batignolles, et la présence de monsieur m'a absolument empêché d'opérer. Soirée perdue.

M. JACQUES THÉRY. — Mais qui êtes-vous ?

PREMIER CLIENT. — L'agent XIX.

M. JACQUES THÉRY. — Et vous ?

DEUXIÈME CLIENT. — L'apache 28. [De l'*Européen*].

Alin LAUBREAUX.

Bonne raison.

Un ami disait à Bernauer, qui possède, à Berlin et dans d'autres villes d'Allemagne, un grand nombre de théâtres :

— Enfin, pourquoi affermez-vous toujours vos théâtres et ne les exploitez-vous pas vous-même ?

— Malheureux ! répondit Berdauer en prenant un air effaré, je n'ai pas assez d'argent pour cela !

LE LISEUR.

Chronique du Lot

M. de Monzie en convalescence

Depuis mercredi dernier, M. de Monzie a quitté Francfort où il reçut les soins les plus dévoués du professeur Volhard. De Paris, il donne lui-même de ses nouvelles à ses amis aujourd'hui complètement rassurés.

Il écrit dans *le Quercy :*

« Je remercie tous ceux qui ont eu « de l'inquiétude pour moi, Je remercie « ceux qui m'ont télégraphié ou écrit « leurs vœux. Je remercie les autres « aussi dont je sais que l'affection s'est « exprimée en propos de tendre alar- « me... »

Cette alarme, cette inquiétude qui se sont si vivement manifestées pendant ces quelques jours ont rendu sensible la profonde amitié dont M. de Monzie est entouré à Cahors et dans le département. Les témoignages de cet attachement lui ont été le meilleur réconfort moral pendant les heures graves de sa maladie.

⁂

Prenons cette occasion de tuer une légende inventée par un échotier de *l'Echo de Paris* de qui nous l'avions recueillie. C'est l'anecdote du lièvre à la confiture offert à sa fringale de ressuscité.

La seule idée de ce mets qu'il déteste soulève l'indignation de M. de Monzie qui nous écrit : « Je n'ai jamais de ma « vie mangé du lièvre. Le moment eût « été drôlement choisi et puis les hôpi- « taux allemands, surtout en ce moment, « et de façon générale, n'ont pas des « menus si fantaisistes. J'étais dans un « hôpital-clinique, type Cahors, ce qui « ne laissait pas que de me satisfaire « pleinement... »

Concluons ainsi d'un cœur content, mais d'une façon un peu inattendue, ces informations de santé sur une mise au point d'ordre culinaire et gastronomique.

M. de Monzie n'est plus sénateur

Cette fois, la mutation est irrévocablement faite : M. de Monzie a quitté le Luxembourg pour le Palais-Bourbon.

Il annonce, en effet, que son élection à la Chambre étant validée, il vient d'envoyer à M. Paul Doumer sa démission de sénateur.

Tout de même quelle agréable impression ce doit être de rajeunir ainsi et de reprendre du service dans l'armée active après avoir fait un bon stage dans la territoriale !...

LIVRAISON DES TABACS

Voici la liste des experts élus et experts arbitres du Lot et de l'Aveyron qui auront à coopérer au classement des tabacs de la récolte 1929.

1re *Commission*

Conquet Paul, de Tour-de-Faure et Fayret Paul, de Lamadeleine, titulaires.

Bach Justin, de Lalbenque, et Miquel, de Larroque-des-Arcs, suppléants.

Rulhe Emile, de Tour-de-Faure, arbitre titulaire, et Deneux Antoine, de Lamadeleine, arbitre suppléant.

2e *Commission*

Marcenac André, de Marcilhac, et Cabarrot Ludovic, d'Arcambal, titulaires.

Alazard Baptiste, de Caillac, et Bastide Gustave, de Sabadel-Lauzès, suppléants.

Clavières Vital, de Pern, arbitre titulaire, et Oulié Calixte, de Brengues, arbitre suppléant.

3e *Commission*

Ayral Rémi, de Larnagol, et Cossé Justin, de Cahors, titulaires.

Jouffreau Lucien, de Prayssac, et Couderc Emile, de St-Géry, suppléants.

Berbié Jacques, de Cahors, arbitre titulaire et Toulza Albert, de Larnagol, suppléant.

Commission de l'Aveyron

Rey Alfred, de Balaguier, et Gaubert Jean-Baptiste, de Saujac, titulaires.

Roques Jean-Louis, de Salvagnac-Cajarc, et Jonquières Marcellin, de Villeneuve, suppléants.

Dides Adrien, à Balaguier, arbitre titulaire, et Chayrès Romain, à Loupiac, arbitre suppléant.

EXPERTS DE L'ADMINISTRATION

MAGASIN DE CAHORS

1re *Commission.* — MM. Pouey, entreposeur principal, et Marty, vérificateur de Culture.

2e *Commission.* — MM. Lasne, contrôleur principal, et Rouquet, vérificateur de culture.

3e *Commission.* — MM. Rosset, contrôleur de culture, et Cammas, vérificateur de culture.

MAGASIN DE SOUILLAC

Commission unique. — MM. Dalet, entreposeur principal, et Fourgous, contrôleur principal.

Les assurances sociales

Le ministère du travail a communiqué la note suivante :

Un certain nombre d'employeurs se sont préoccupés des déclarations qu'ils ont à faire pour l'immatriculation dans emploient. Il leur est fait connaître qu'ils n'ont aucune déclaration à faire jusqu'au moment où ils auront été informés, par la voie de la presse, que des imprimés de déclarations sont mis à leur disposition.

Remise aux comptables du Trésor

Par arrêté du ministre des finances, des remises seront allouées aux comptables du Trésor pour le placement des obligations des emprunts émis pour les communes d'Arcambal, Larroque-des-Arcs, Lamadeleine.

Concours de dessin

Nous mentionnons avec plaisir que Mlle Jeanne Gratias, ancienne élève du lycée Clément-Marot, vient d'obtenir une médaille d'argent au Concours de vacances organisé par l'Académie de dessin d'Agen.

Nous adressons nos félicitations à Mlle Gratias et à son professeur, l'excellente artiste, Mlle Millochau.

CAHORS

LES AMIS DU BEAU VIEUX QUERCY

CONFÉRENCE PIERRE BONARDI

Le public d'élite qui suit assidûment les réunions des « Amis du Beau Vieux Quercy » a fait l'année dernière un très chaleureux accueil à Pierre Bonardi dont l'éloquence ardente et colorée produisit sur son auditoire une impression profonde. Aussi est-ce avec plaisir qu'il a accueilli l'annonce de la prochaine conférence.

Pierre Bonardi traitera le plus intéressant et le plus amusant des sujets. Sa conférence aura pour titre : « Faites-vous donc une opinion ! »... Et l'on devine la vie et l'action que sa verve oratoire saura lui communiquer.

Cette idée lui a été inspirée par une enquête qu'il menait récemment dans la grande presse littéraire et qui permit de se rendre compte que sur les mêmes œuvres on a prononcé les jugements les plus contradictoires, les opinions les plus opposées.

Nous verrons bien, en tout cas, si Pierre Bonardi a su lui-même pratiquer le conseil qu'il donne aux autres !

⁂

Cette conférence sera donnée, *en soirée, le jeudi 19 décembre au théâtre municipal. Elle commencera à 21 heures.* Comme il est d'usage aux « Amis du Beau Vieux Quercy » le rideau se lèvera à l'heure dite. On peut louer ses places comme d'usage.

P. T. T.

Nous apprenons avec plaisir que M. Calvet, inspecteur des P. T. T. à Cahors, est nommé directeur à Châteauroux.

Nous sommes heureux de féliciter notre compatriote, M. Calvet, qui est un chef très bienveillant et très estimé et qui ne compte que des sympathies à Cahors et dans le département où sa nomination sera accueillie avec faveur.

⁂

M. Capelle, inspecteur des P. T. T. à Toulouse, est nommé directeur à Cahors.

Nous adressons nos félicitations et nous souhaitons la bienvenue à M. Capelle, le nouveau directeur des P. T. T.

⁂

C'est avec plaisir, également que nous apprenons que M. Doladille, ancien inspecteur des P. T T à Cahors, actuellement directeur à Limoges, est maintenu à Limoges (exploitation télégraphique et téléphonique) et que M. Mourrut, ancien inspecteur à Cahors, actuellement directeur à Toulouse, est maintenu à Toulouse (service postaux et financiers).

Gendarmerie

M. Delsahut, gendarme à Martel, est inscrit au tableau d'avancement pour le grade de maréchal des logis chef.

M. Vernet, gendarme à Puy-l'Evêque est nommé à Figeac.

Banquet des médaillés militaires

Le banquet annuel de la section des Médaillés militaires du Lot aura lieu le dimanche 22 décembre courant, à midi, hôtel Laroche (salle du buffet de la gare), à Cahors.

Le meilleur accueil est réservé aux médaillés, même non sociétaires, qui désireraient y assister.

Réunion à 11 heures au café de la Promenade.

Association des Anciennes Elèves du Lycée Clément-Marot

L'Association des Anciennes élèves du lycée Clément-Marot organise, comme les années précédentes, un « Arbre de Noël », dans la salle des Fêtes du lycée, le jeudi 19 décembre, à 14 heures.

Au cours de cette fête, auront lieu des projections cinématographiques et une distribution de vêtements et de sabots aux enfants des écoles publiques de Cahors.

Puis, une collation sera servie aux enfants.

Les anciennes élèves du lycée Clément-Marot sont priées de vouloir bien assister à cette petite fête qui apportera un peu de joie à de nombreux enfants de notre cité.

Bal de bienfaisance

Nous apprenons avec un vif plaisir qu'une soirée dansante aura lieu dans les salons de la Préfecture, le mardi 31 décembre prochain.

Cette soirée, placée sous la Présidence de Mme Paul Bert, est organisée au bénéfice des œuvres de bienfaisance de la ville.

Nous souhaitons plein succès au comité d'organisation.

Les « Amis de l'Harmonie »

Le Comité du Bal qui doit avoir lieu vendredi 20 courant au Palais des Fêtes informe le public que dès aujourd'hui les cartes d'entrées sont mises en vente chez MM. Ludo, place Gambetta ; Boyer, rue Blanqui ; Gagnayre, à Labarre ; Nouyrit, boulevard Gambetta; Bessac, rue Brive ; Aymeric, place du marché ; Cagnac, rue du Cheval-Blanc ; Cambray, rue des Soubirous et chez MM. les coiffeurs Barrières, Rodrigue, Estradel et Labat.

Prix d'entrée, 5 fr.

Le programme de cette intéressante soirée qui comporte diverses attractions paraîtra incessamment.

Le Comité.

Ce n'était ni un lièvre, ni un lapin !...

Ces jours derniers, le jeune Amadieu, âgé de 16 ans, se rendait à son travail, au chantier, à Fages (Castelfranc). Il montait la côte de Fages, lorsqu'un coup de fusil éclata.

Au même moment, le jeune Amadieu sentit que des grains de plomb avaient touché sa casquette.

Effectivement, il constata que la visière était transpercée. Il cria et un chasseur apparut.

Il fut confus et adressa toutes ses excuses au jeune homme qui n'avait, heureusement, aucun mal.

Le chasseur, une autre fois, sera plus prudent.

Gratifications de fin d'année

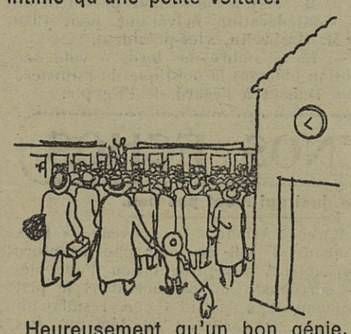
Voici Décembre, mois des cadeaux et des gratifications.

Tous ceux qui travaillent avec dévouement au service de leur maison, espèrent recevoir, en outre de leur traitement mensuel, la récompense qu'un bon patron réserve toujours en fin d'année à ceux qui n'ont pas ménagé leur peine pour le servir.

Chacun cherche à deviner l'importance de la somme qui lui sera allouée : châteaux en Espagne... il y a bien longtemps qu'on a envie d'une petite voiture, mais on ne parvient jamais à économiser la somme nécessaire.

Cela serait si agréable pourtant de passer le dimanche à la campagne ; après une bonne journée de plein air, on reviendrait plein de force et d'entrain pour toute une semaine de travail.

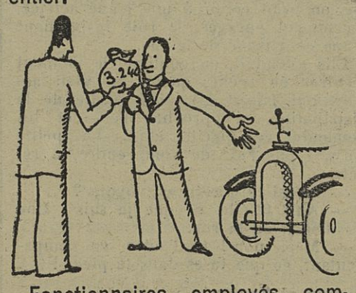
Il y a bien le tramway ou le chemin de fer, mais ces heures fixes pour le départ et le retour vous gâtent tout votre plaisir, et puis c'est moins intime qu'une petite voiture.



Heureusement qu'un bon génie, comprenant ces difficultés, a réussi à les surmonter.

Aujourd'hui, on peut avoir son cabriolet 5 CV pourvu qu'on possède 3.240 frs... Il suffira ensuite de réserver 500 frs. par mois pour payer le solde.

Si Peugeot a créé ces facilités de paiement, c'est pour manifester sa sympathie à tous les automobilistes débutants. C'est à eux, en effet, qu'il doit la réputation mondiale dont peut s'enorgueillir aujourd'hui sa 5 CV, qui circule à plus de 200.000 exemplaires dans le monde entier.



Fonctionnaires, employés, commerçants, agriculteurs, n'est-ce pas le meilleur usage que vous puissiez faire de vos bénéfices ou gratifications de fin d'année, en les consacrant à ce versement comptant — si minime — qui vous permettra d'avoir votre 5 CV Peugeot ?

Avec 3.240 frs., vous prendrez livraison de votre cabriolet ou de votre camionnette.

Pour 1.000 frs. de plus, vous aurez un torpédo. 1.000 frs. de plus encore et vous aurez votre conduite intérieure.

Ne craignez pas d'être « à la page ». Votre 5 CV Peugeot, petite fée bienfaisante, va décupler votre activité, diminuer votre fatigue, égayer vos loisirs.

C'est une nouvelle et merveilleuse existence que vous allez vivre.

CH 274 L

APRÈS L'EFFORT, LE RÉCONFORT

Si vous êtes astreint de temps en temps à poursuivre un effort soutenu, un verre à madère de Dépurotonic (que vous préparez vous-même avec un flacon d'extrait et un litre de vin à votre convenance) avant les repas et vous serez agréablement et économiquement réconforté. Essayez Dépurotonic et vous serez toujours fort. Pharmacie Fayret, 6, Boulevard Gambetta à Cahors.

SERVICE DES PHARMACIES

Le service des pharmacies sera assuré le dimanche 15 décembre par la

Pharmacie ARTIGUE,

Boulevard Gambetta

En appel

La Cour d'appel d'Agen, devant laquelle le ministère public de Cahors avait fait appel « à minima » du jugement du tribunal correctionnel de Cahors, prononçant l'acquittement pur et simple de MM. Bonnave et Capelle, poursuivis par la Cie du P. O. pour une affaire relative à des sacs de maïs.

La Cour d'appel a confirmé le jugement du tribunal de Cahors.

Cette affaire est donc terminée au profit de MM. Bonnave et Capelle.

Renversé par un tramway

Notre compatriote M. Jean-Adrien Dablanc, propriétaire à Bouziès-Bas, a été victime d'un grave accident à Toulouse.

M. Dablanc s'était rendu à Toulouse pour passer une visite médicale comme blessé de guerre.

Se trouvant sur le Boulevard Bonrepos, il voulut se garer d'une automobile qui arrivait vers lui tous, phares allumés.

A ce moment, il fut heurté par un tramway, malgré tous les efforts du wattman.

M. Dablanc a été contusionné au thorax et à la tête. Son état est grave.

Le maire de St-Géry, prévenu aussitôt, a informé Mme Dablanc qui s'est rendue à Toulouse.

Nous faisons des vœux pour le rétablissement de M. Dablanc qui compte de nombreuses sympathies dans le canton de St-Géry et à Cahors.

Arrestation

Le nommé Delmas, âgé de 76 ans, jardiner à Puy-l'Evêque, a été inculpé dans l'affaire de mœurs de Puy-l'Evêque.

Il a été arrêté et écroué. C'est le 4e inculpé. Toutefois, l'un d'eux Carratier, qui est malade, a été laissé en liberté provisoire.

La fillette qui fut victime de la lubricité de ces 4 tristes personnages a été confiée à l'Assistance publique.

L'intervention du Diable

C'est le seul moyen qui existe de se délivrer infailliblement des cors aux pieds « Le Diable » enlève les cors en six jours, pour toujours. 3 fr. 95 toutes pharmacies. Attention !... Exigez « Le Diable». A la pharmacie Orliac, Cahors.

PALAIS DES FETES

SAMEDI 14 -:- DIMANCHE 15

(matinée et soirée)

Un grand film français

LE ROUGE ET LE NOIR

inspiré de Stendhal

avec

YVAN MOSJOUKINE

Lil Dagover, José Davert, Agnès Petersen, Jean Dax.

Cet ensemble remarquablement composé est des plus attachant. L'Emotion va en progressant jusqu'à la fin du film... En un mot une excellente production... peut-être même une des meilleures de la saison...

OH ! MARQUISE

délicieuse comédie gaie

avec

Collen MOORE

ORCHESTRE

⁂

MERCREDI 18 -:- JEUDI 19

(Matinée et Soirée)

PANAME

tiré de la pièce de Francis Carco

avec : Jaque Catelain, Charles Vanel, Ruth Weyher, etc...

Paname... n'est pas Paris... Amusante aventure, sensibilité à fleur de peau qui soudain devient âpre. Un drame ? Point. Mais une comédie charmante. Jaque Catelain sait porter la casquette et nous comprenons le sentiment de la belle Américaine...

A QUI LA CULOTTE ?

Une comédie enlevée prestement. Un vaudeville dont l'action part d'une action heureuse.

Voyage dans les astres *Documentaire 2 parties*

ORCHESTRE

Les Sports

AVIRON CADURCIEN

S.-C. Graulhetois (1), contre Aviron Cadurcien (1)

Le Sporting-Club Graulhetois a confirmé par lettre sa venue pour dimanche 15 décembre. Les sportifs Cadurciens, privés de la présence du Stade Gaillacois, ne seront nullement déçus de recevoir leurs voisins les Graulhetois. Les Clubs Tarnais sont, en général, d'excellents groupements; ayant un recrutement facile parmi les nombreuses usines de la région, ils possèdent de bonnes lignes d'avants très athlétiques, ce qui sera très utile pour notre quinze en vue du choc de dimanche prochain, Croix-Daurade en championnat. A huit jours d'une partie capitale, la Commission de Ruby se devait de trouver une équipe capable d'entraîner sérieusement notre quinze. Après bien des difficultés et des sacrifices, nous avons pu assurer la venue du Sporting-Club Graulhetois, ancien Champion de France (3e série), et plusieurs fois champion des Pyrénées (2e série).

Graulhet fut, de tout temps, un rude adversaire pour Cahors; plusieurs fois il nous élimina du Championnat des Pyrénées. Les sportifs Cadurciens se rappellent les dures batailles que se livrèrent soit à Cahors, soit à Graulhet, ces deux adversaires, parties toujours loyales, mais quelquefois aussi dures que les parties disputées devant les Clubs Toulousains: Football-Club et Gallia. Demain, en partie amicale, les deux Clubs s'appliqueront à fournir du beau jeu ouvert, afin d'enthousiasmer les amateurs de l'ovale qui se déplaceront au terrain de l'Ile.

Peu nous importe le résultat, pourvu que le public se retire enchanté d'avoir vu une belle partie de « Fair play ». L'équipe Graulhetoise aura la formation suivante et se déplace au complet.

Arrière : Grousset ; 3/4 : Guilhem, Cancel, Poutier, Calmès ; 1/2 : Pauthe (m., cap.), Raymond (o.) ; avants : Cathalan, Thuries, Azam, Julia, Gasc, Bogos.

L'Equipe Cadurcienne sera tout d'abord amputée des services de Lécussan et Barat, ce qui est fort regrettable; sans cela le quinze cadurcien aurait été au complet, l'équipe telle qu'elle jouera dimanche en Championnat, contre Croix-Daurade, aurait été présente devant Graulhet. Lécussan et Barat jouent à Toulouse la finale du Championnat militaire contre le 2e Aérostier.

Les blessés de dimanche passé, sauf Seilhan, reprendront du collier. L'Equipe Cadurcienne aura tout de même belle allure, malgré ces défections qui seront remplacées par de nouvelles rentrées dans l'équipe première.

Le Comité de Rugby compte sur la sportivité et le bon esprit de discipline des joueurs convoqués pour être présents au Stade à l'heure fixée sur la convocation ; des sanctions seront prises.

Encore une fois, nous comptons sur le public Cadurcien; il saura, espérons-le, comprendre les sacrifices consentis par sa vieille Société et le Stade Lucien-Desprats connaîtra l'affluence de dimanche dernier.

« Frégate Cadurcienne »

C'est avec un vif intérêt que nous avons assisté dimanche, 8 courant, terrain des Lilas, au match qui mettait aux prises les couleurs cadurciennes en la personne du sympathique onze « vert et blanc » de la Frégate Cadurcienne et le non moins sympathique onze d'Albas. On sait que la partie devait être capitale pour l'une des équipes, lesquelles se présentant avec des chances à peu près égales devaient nous faire assister à un jeu magnifique.

D'entrée, les locaux partent à l'attaque des buts adverses ; les « sang et or », pour enrayer ces attaques doivent concéder quelques corners, sans résultat. La partie devient palpitante, la ligne d'avants des « vert et blanc » fait des prodiges, et les « headings » sont en honneur. C'est ainsi qu'au bout de vingt minutes de jeu, l'excellent ailier droit cadurcien, d'un shoot précis, ouvre la marque. Cahors, 1 ; Albas, 0. Les visiteurs, loin de se décourager, repartent à l'attaque et inquiètent sérieusement les buts cadurciens. A signaler un penalty sans résultat pour Albas. Le jeu revient dans le camp albassien où les arrières, à la suite de fautes malheureuses voient deux penaltys magistralement transformés en buts. Cahors, 3 ; Albas, 0.

Les visiteurs semblent ralentir leur élan. Il n'en faut pas davantage aux avants « vert et blanc » vraiment admirables, pour conclure une fois de plus, après un judicieux coup de botte de l'avant-centre. La mi-temps est sifflée sur le score : Cahors, 4 ; Albas, 0.

Est-ce l'écrasement d'Albas, ou allons-nous avoir des surprises ? Effectivement, dès la remise en jeu, les visiteurs ont remanié leur formation, et, durant cette seconde mi-temps. le jeu fut plus égal, les deux équipes dominant tour à tour. Un but est manqué de chaque côté. Cahors, 5 ; Albas, 1.

Les hommes de Victor, ont remporté aujourd'hui une victoire méritée. Nous avons pu assister à un vrai gala de la balle ronde. Du côté de Cahors, à remarquer le trio des demis où brille praticulièrement le capitaine, toujours le meilleur homme sur le terrain. C'est d'ailleurs grâce au travail des demis que les avants concluent si souvent. Les arrières et le goal, se tirèrent avec brio de situations difficiles.

Que dire de l'équipe d'Albas ? Amputée de deux de ses meilleurs joueurs, dont le capitaine, elle fit une partie courageuse, parvenant même en seconde mi-temps à endiguer la fougue de sa rivale. Bravo Albas !

Excellent arbitrage de M. Espaignol, président de la Commission des Arbitres de la Fédération du Lot.

La Frégate Cadurcienne est donc demi-finaliste du championnat du Lot.

Joueurs et dirigeants de la F. C. remercient très sincèrement le nombreux public, des encouragements apportés aux deux équipes.

A PRAYSSAC

Championnat de Football. — Dimanche 8, a eu lieu le premier match de championnat pour notre Stade, classé cette année en deuxième série dans la Fédération du Lot.

Quoique en championnat la partie de dimanche fut un match joué avec une correction parfaite de part et d'autre en faisant une partie en tous points amicale.

Bon arbitrage de M. Delbreil, des Junies. Stade Prayssacois, huit buts, Montdoumerc, zéro.

⁂

Dimanche 16 le Stade se rend à Cahors disputer son deuxième match de championnat contre la deuxième de la Frégate Cadurcienne. Le Stade mettra en ligne :

Avants : G. Lacombe, Bonhomme, Elie Lacombe, Ladoux, Gratadou ; *demis :* R. Charles, A. Lagarde, A. Charles ; *arrières :* Delsol, A. Lasmaries ; *goal :* H. Vidaillac ; *arbitre officiel :* Poujade, Président de l'U. S., Albas.

COFFRES-FORTS BAUCHE

93, rue de Richelieu - PARIS

Agent : 25, rue de Metz - TOULOUSE

CATALOGUE FRANCO

ETAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

du 14 décembre 1929

Naissances

Sabrié Arlette, Allées des Soupirs.

Trégou André, rue Nationale, 73.

Publications de mariages

Delfour Marcel, charretier à Cahors, et Ourtal Suzanne, s. p., à Assier (Lot).

Blanc Irénée, Conducteur au P.-O., à Cahors, et Calmeilles Zélie, s. p., à Marminiac (Lot).

Décès

Vidal Catherine, veuve Gautherst, s. p., 86 ans, rue Wilson.

Brugié Louisa, épouse Parazines, s. p., 53 ans, 1, rue des Capucins.

Couderc Auguste, Employé au P.-O., 48 ans, Impasse d'Auvergne.

Réveillée en sursaut

Chaque nuit, Mme Dupont était réveillée en sursaut par des quintes de toux. Sans sommeil, elle dépérissait, lorsqu'on lui conseilla Broncodyl le soir en se couchant. Depuis, Mme Dupont dort du sommeil du juste, car Broncodyl arrête la toux en quelques heures et jugule un rhume en trois jours. Toutes pharmacies et pharmacie Fayret, 6, Boulevard Gambetta et à la pharmacie Artigue, 36, Boulevard Gambetta à Cahors.

Arrondissement de Cahors

Catus

Cinéma. — Décidément notre coquet chef-lieu de canton n'aura bientôt plus rien à envier aux grandes villes. En effet, depuis un mois, dans la vaste salle du Lion d'Or, un cinéma bien dirigé par Jean Brugalières, garagiste-mécanicien, nous donne les plus beaux films tous les dimanches.

La salle sera bientôt trop petite pour contenir tout le monde qui se retire enchanté de tout ce qu'il a vu.

Voici le programme du dimanche 15 courant : « Vidocq », d'après le roman d'Arthur Bernède ; « Un voyage au Paradis » (comique) ; Pathé-Revue : Fabrication du savon; Louvain et Malines; Le Cacao.

Concours d'oies grasses et de canards. — Le public est prévenu que le 17 décembre prochain, à l'occasion de la foire, il sera distribué des primes aux plus belles oies grasses mortes et aux canards qui seront exposés en vente.

Lot de quatre oies et au-dessus : 1er prix, 20 francs ; 2e prix, 15 francs.

Lot de trois oies : 1er prix, 12 francs ; 2e prix, 10 francs.

Lot de deux oies : 1er prix, 8 francs ; 2e prix, 5 francs.

Lot de quatre canards et au-dessus : 1er prix, 15 francs ; 2e prix, 10 francs.

Lots de trois canards : 1er prix, 8 fr. francs ; 2e prix, 5 francs.

Les inscriptions seront reçues à la mairie jusqu'au 17 décembre, à 10 heures du matin. Le jury fonctionnera à partir de midi. Les primes seront payées à la mairie à dix-sept heures.

Le Maire : DELPECH.

Concots

Jeu stupide et vérité. — Le 24 novembre paraissait dans « La Défense » une accusation absolument fausse, inventée de toutes pièces. Nous manifestions alors, ici même, notre surprise et nos pressentiments à ce sujet. Aujourd'hui nos renseignements nous autorisent à dire : *c'est un faux.* Et la stupidité ou plutôt la canaillerie, change d'adresse.

Cette belle invention S. G. D. G. mérite d'être revue ; la voici donc :

« Jeu stupide. — Le nommé Paul B... « trouvait très amusant de jeter des « pierres sur les automobiles qui pas- « saient sur la route ; il ne peut mettre « ces gestes idiots sur le compte de l'en- « fantillage puisqu'il a 26 ans. Les pro- « priétaires des voitures ainsi lapidées « ont porté plainte et Paul B..., décou- « vert, par la gendarmerie, aura à ré- « pondre de ces faits délictueux devant « le tribunal correctionnel. »

Comme il ne se trouve à Concots qu'un seul Paul B...,on ne pouvait s'y tromper, et pas n'était besoin de son âge, exactement donné d'ailleurs. A sa place, nous voudrions trouver le fabricant, ne serait-ce que pour lui faire un peu de réclame et lui passer une nouvelle commande au besoin. — C. B.

St-Pantaléon

Comité local du timbre antituberculeux. — Pour assurer la diffusion du timbre antituberculeux, il a paru utile, au Comité communal, d'organiser des visites domiciliaires.

A cet effet, cette mission a été confiée pour le secteur de St-Martial à Mme Lacroix et pour le secteur de St-Pantaléon à M. J. Planacassagne.

Nous sommes persuadés qu'il sera réservé un bon accueil à ces deux délégués et que tous les chefs de famille voudront participer à cette œuvre essentiellement humanitaire en s'empressant d'acheter le carnet de timbres qui leur sera offert.

Qu'on n'oublie pas, surtout, que le but poursuivi, par le Comité national de défense contre la tuberculose, est de protéger, avec efficacité, les tout petits contre tous les maux dont ils sont journellement menacés.

Aussi est-il du devoir de chacun d'aider cette association à remplir, avec toute la satisfaction désirable, la lourde tâche qu'elle s'est imposée.

Prayssac

Championnat de football. — Voir à la rubrique « Les Sports ».

Vers

Nécrologie. — Nous avons appris avec regret la mort de M. Léon Magot, facteur en retraite, décédé à l'âge de 65 ans.

Nous adressons à Mme Magot et à la famille nos sincères condoléances.

A PARIS

Voyageurs, Touristes Compatriotes

descendez à l'hôtel MALHER

5, rue Malher, 5, (rue de Rivoli)

Métro : Saint-Paul

PARIS (4e)

TOUT LE DERNIER CONFORT

SALLES DE BAINS

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES

CHAMBRES de 18 à 24 fr. par jour

FLOIRAC (Originaire du Lot) *Propriétaire* — *Téléphone* ARCHIVES 60-92

Hôtel recommandé par le *Journal du Lot*

Arrondissement de Figeac

Figeac

Un coup de scie mal placé. — Au cours de son travail, M. Rougeyroles Albert, ouvrier de l'entreprise Asfaux, ayant fait un mouvement malencontreux, a reçu un coup de scie à l'extrémité de l'index gauche.

Il en est résulté une plaie pénétrante à la pulpe du doigt qui entraînera une incapacité de travail de 12 jours.

Etat civil du 6 au 13 décembre. — Naissances : Larrive Juliette ; Falguières Georges-André.

Mariages : Longuevergne Théodore, et Cazeau Marie-Lucie.

Décès : Verdié Jean-Louis, 78 ans ; Manilève Adèle-Pauline, 46 ans ; Fréjaville Marie, veuve Lafferayrie, 76 ans ; Vialoze Marie, veuve Laforgue, 94 ans ; Lapergue Marie-Angéline, veuve Bouissou, 80 ans ; Barruel Paul-Yves-René, 23 ans.

Service des pharmacies. — Aujourd'hui dimanche, le service sera assuré par la pharmacie Selves, rue de la République.

Marcilhac

Réunion électorale. — C'est vendredi que le docteur Alibert a développé, devant les électeurs de Marcilhac, son programme politique.

Tout d'abord le futur Conseiller général du canton de Cajarc a rendu, à la mémoire du Dr Larnaudie, un hommage bien mérité.

Le Docteur Alibert déclare qu'il n'aurait pas été candidat aux prochaines élections si le Docteur Cousy de Marcilhac avait accepté de représenter le canton de Cajarc au Conseil Général. Après le refus formel de M. le docteur Cousy, refus opposé à des sollicitations pressantes et nombreuses, M. le docteur Alibert, a répondu à l'appel des républicains militants du canton.

Sa politique sera nettement laïque et républicaine. Il prendra en mains les intérêts des humbles ; il s'emploiera à améliorer le sort du petit propriétaire, du planteur de tabac, dont la rude besogne n'est pas rétribuée à sa juste valeur. Le docteur Alibert fait ressortir l'œuvre de Couderc, œuvre si grande et si sim-

ple à la fois, car c'est de Marcilhac que partit autrefois le mouvement syndical des planteurs de tabac de France.

La séance est levée aux applaudissements des auditeurs et aux cris de : Vive la République laïque et sociale !

Foire. — Notre foire du 12 décembre a été très importante.

Le foirail des bœufs était bien garni. Voici les cours pratiqués :

Gros bœufs, de 5.000 à 6.000 fr. ; bœufs de travail, de 3.500 à 5.000 fr. ; vaches, de 3.500 à 4.500 fr. ; brebis, de 320 à 380 fr. pièce ; porcelets, de 180 à 250 fr. pièce.

Poulets, de 5 à 5 fr. 50 la livre ; Lapins, de 8 à 9 fr. pièce ; Lièvres, 12 fr. le kilo ; Œufs, 9 à 10 fr. la douzaine.

Terrou

Soirées récréatives. — Dimanche dernier a eu lieu à l'école des garçons la première séance récréative cinématographique de la saison.

Cette séance a eu, comme celles des années précédentes, un magnifique succès. Malgré ses dimensions respectables, la salle est toujours trop petite pour contenir le nombreux public venu de tous les points de la commune.

Des réunions toujours plus intéressantes, qui permettront de rompre la monotonie des soirées d'hiver dans nos campagnes, seront organisées jusqu'à la belle saison.

Cours d'adultes. — Depuis le 30 novembre, des cours pour les adultes, agrémentés de projections cinématographiques et d'auditions radiophoniques ont lieu tous les samedis à l'école des garçons.

Arrondissement de Gourdon

Gourdon

Pharmacie ouverte. — C'est la pharmacie Meulet qui assurera le service demain lundi, 16 décembre.

Union Sportive. — Aujourd'hui dimanche, l'Union Sportive se rendra en déplacement à Belvès, pour rencontrer, en terrain neutre, le Rugby-Club agenais pour un match de championnat.

Martel

Tournée Horyx. — C'est le dimanche 15 décembre, en soirée, au Théâtre Municipal, que la célèbre tournée Marcella Horyx donnera son unique représentation de l'opérette-revue : « Pardon... J'arrive !... », qui fait fureur dans toute la région. De l'esprit, du rire aux larmes, de la morale, de l'entrain, voilà la tournée Max Horyx, que des vedettes parmi lesquelles figurent Max Horyx, le réputé comédien des *Folies Bergères*, et Marcella la très jeune divette du casino de Paris, dans ses imitations de Mayol, Perchicot, Maurice Chevalier...

La location est ouverte pour ce spectacle hors de pair.

Salviac

Accidents. — Le jeune Elie Couveau, âgé de 8 ans, fils du sympathique propriétaire de Pechfourques, trompant la surveillance de ses parents, s'était emparé d'une hachette pour confectionner une flechette.

Par suite d'un faux mouvement, le jeune bambin se blessa grièvement et se sectionna la première phalange de l'index de la main gauche.

— Mlle Valentine Barneoud, au service de M. Davidou, boucher à Salviac, était occupée à pendre à la boucherie des abattis d'un bœuf et à cet effet était juchée sur une chaise ; au moment où elle atteignait le crochet, la chaise glissa et Mlle Barneoud se prit la lèvre supérieure au crochet.

M. le docteur Cambornac s'empressa de lui donner les soins les plus dévoués ; un repos assez long a été prescrit. Nos meilleurs souhaits de prompt rétablissement.

Dégagnac

Rumeur extravagante. — Il est malaisé de dire exactement ce qui se passe à ce sujet, mais le mécontentement s'étend et des murmures acerbes ont lieu.

On s'étonne du retard apporté à la distribution des secours accordés à la commune pour indemniser les propriétaires des dégâts occasionnés par les intempéries.

Les commissions de répartition ayant *régulièrement* fonctionné dans les communes voisines, les intéressés ont, depuis longtemps, reçu satisfaction.

A Dégagnac, on attent toujours que Sœur Anne arrive. Et on murmure, sous l'orme, au sujet de ce retard.

Qu'est-ce qui le motive Il est difficile de le savoir avec précision, mais il appert, des réclamations s'étant produites, qu'elles doivent être sérieusement examinées et qu'il importe aussi de démasquer certains « trucs » dont usent les plus... malins.

Il y a toujours des habiles !

Liste des répartiteurs. — Pour déférer aux désirs de nombreux lecteurs du « Journal du Lot » qui ne peuvent assister aux séances du Conseil municipal, voici la liste des répartiteurs pour l'année 1930, telle qu'elle a été établie par le Conseil municipal à la session ordinaire du 24 novembre 1929 : MM. Mercadier, Griffoul, Richard Timoléon, Rouquié, Bouygues Ludovic, Monrayssé, Ménauge, Fontanel Eugène, Bach Firmin, Lavergne Célestin, Miquel Basile et Pugnet Gilbert.

Nouveaux sangliers abattus. — Cette semaine quatre autres sangliers ont été abattus par des sociétaires de « La Diane Dégagnacoise », MM. Souques, Bornes, Delmas et Bouscasse Léon.

Dans cette chasse un chien, appartenant à M. Valadier, de Besse (Dordogne) a émerveillé par sa quête impeccable tous les amateurs de chasse aux sangliers qui l'ont vu travailler.

A PROPOS D'UN CENTENAIRE

On sait qu'au cours des six premiers mois de l'année prochaine le centenaire de l'Algérie sera magnifiquement célébré. C'est le moment de feuilleter les documents d'une époque où la régence d'Alger n'apparaissait que comme le prolongement d'un Orient baigné de soleil, mais incontestablement aride.

De nos jours ce pays est riche et abondant, et l'Algérie s'est comme rapprochée, car avec rapidité des moyens de communication actuels qui mettent Alger à 26 heures de Marseille, il n'est plus permis au Français d'ignorer cette partie de l'Afrique.

A propos du Centenaire de la prise d'Alger, M. Léon Lafage a cité dans ces colonnes, la bravoure de Guillaume Rolland, qui sonna la charge avec son clairon bosselé contre 20.000 cavaliers d'Abd-el-Kader. Sans oublier Lavayssière, organisateur de la défense, après la mort glorieuse du chef d'escadron Courby-de-Cagnard, du commandant Froment-Coste et du capitaine de Géreaux, M. Léon Lafage a rappelé les épisodes du combat de Sidi-Brahim, mais puisque aussi bien l'apothéose d'Alger vient à grands pas et qu'on prépare déjà des fêtes, des expositions et des concours, qu'il me soit permis de donner, à mon tour, une pensée à Jean Lavayssière cet autre héros que j'ai bien connu, comme je connais l'histoire de son admirable fait d'armes. Que de fois, en grommelant encore contre l'adversaire, il m'a parlé de Tarnana, de Djemma-Ghazouat et de Bou-Maza. Que de fois, aussi, sans sortir de la bouche sa pipe à court tuyau — son *brûle-gueule*, comme il l'appelait, il m'a fait le récit de ses heures vécues là-bas sous un soleil de feu, sous les pierres et sous les balles. « *Il me semble que j'y suis encore*, me disait-il, *et comme il n'y avait plus de carré possible, je donnai l'ordre à mes camarades d'aller en avant et à la baïonnette !* » Le passage fut forcé, et quinze hommes, parmi lesquels le clairon Rolland, se retrouvèrent debout, autour de Jean Lavayssière, caporal, qui, seul, avait conservé sa carabine. Son énergie morale avait été si remarquable qu'il fut nommé sergent et décoré de la Légion d'honneur. Et, le 6 mai 1846, le général de Lamoricière lui remettait, en présence de la garnison de Djemma, au nom du Roi, une carabine d'honneur, en échange de celle qu'il avait rapportée du combat. La croix des braves et cette carabine sont à Castelfranc où on peut les voir chez Mme veuve Lafon, fille de Lavayssière et gardienne vigilante de ces objets d'épopée.

De retour à Castelfranc, Lavayssière y vécut paisiblement jusqu'en 1892 et y fut inhumé. Mais les bataillons de chasseurs ne voulurent pas que sa tombe fût recouverte plus longtemps de palmes et de couronnes. Le 7 mai 1911 ils recueillirent ses restes dans un drapeau, et placés dans un nouveau cercueil, ils les portèrent solennellement au caveau disposé sous le monument, tardif et suprême hommage de la nation, élevé à sa mémoire sur une place de cette localité, et c'est là que repose pour toujours celui dont un caporal du 29e bataillon de chasseurs a dit :

On le connais ton nom, dans tous nos [bataillons !
Si tu savais, en le disant, ce qu'on évoque !
C'est Djemma, Sidi-Brahim, que nous [voyons ;
Le marabout fumant et sa sublime loque !

Je ne m'étends pas davantage sur le fait d'armes de Lavayssière, il est connu. Je l'ai propagé dans un livre en 1906, mais comme la célébration de l'essor de l'Algérie moderne est imminente, j'ai tenu à associer le nom du héros de Sidi-Brahim à la conquête de cette colonie dont Alger, ancien nid de pirates, il y a un siècle, est devenu une ville extrêmement florissante et d'une civilisation raffinée. C'est une capitale dans toute la force du terme qui développe sa personnalité puissante. Et la France est fière de lui avoir montré le chemin conquis par les anciens petits soldats d'Afrique, immortalisés comme Lavayssière ou couchés au champ d'honneur dans un sillon de gloire.

En parlant d'eux, le maréchal de Saint-Arnaud a dit :

...Un bataillon de Spartiates mourant dans de nouveaux Thermopyles. »

Et le poète Grandmougin d'ajouter :

L'Émir Abd-el-Kader, qui les guette et [s'étonne
Veut qu'ils se rendent ! « Non. » C'est alors [qu'un vaillant,
Un simple Lavayssière, écrit en souriant
Sur un message fier, le vieux mot de [Cambronne !

A. BLADINIÈRES.

COLONIE FRANÇAISE DE MONACO
COMITÉ DE BIENFAISANCE

GRANDE LOTERIE ANNUELLE

au profit des Régions dévastées

Gros lot : 50.000 francs en un Bon de la Défense Nationale ou une automobile de même valeur. Autres Lots : 10.000, 5.000, 2.000, 2 de 1.000, 6 de 300, 100 de 100, 200 de 50 fr. Un Lot offert par le Président de la République et de nombreux objets d'art.

Prix du billet : 2 francs ; tirage 30 avril.

Envoyer le montant de préférence par Compte Chèque-Postal Marseille 205-95, par mandat-poste ou mandat-carte, les contre-remboursements ne sont pas acceptés.

Pour moins de 5 billets joindre 0,50 en timbre-poste pour frais de retour.

Adresser les demandes à la Colonie Française, Monaco.

DÉPÊCHES

Paris, 11 h. 30.

Raid d'avion France-Indochine

Du Bourget. — Ce matin, à 4 h. 30, l'adjudant Rébart, le lieutenant Lassalle, le mécanicien Falco ont pris le départ pour effectuer la liaison postale France-Indochine. Ils feront escale à Istres, puis ils poursuivront leur voyage par Alexandrie, Bagdad, Banghok et Saïgon.

Ils emportent 19 kilos de courrier.

Encore un raid d'avion

D'Oran. — L'adjudant Roux, l'ingénieur Caillol, le mécanicien Dodement ont atterri, hier soir, à Beni-Ounif.

Ils sont repartis ce matin pour Colomb-Béchar.

Mort d'un amiral anglais

De Londres. — L'amiral anglais Sir Henry Jackson est mort ce matin.

A la Chambre

La Chambre, ce matin, a abordé la discussion du budget des poudres.

M. Albertin a demandé une amélioration de la situation des ingénieurs des poudres, des agents techniques et des agents chimistes. Il demande pour le personnel ouvrier, le salaire national.

M. Chéron a répondu qu'on procède actuellement à la révision des salaires du personnel de la guerre, mais il fait observer que le salaire national serait préjudiciable à certaines catégories d'ouvriers.

M. Albertin demande une amélioration des conditions de salubrité dans les établissements poudriers.

M. Petsche, sous-secrétaire d'Etat, expose ce qui a été fait à ce sujet.

M. Margaine indique la concurrence redoutable que l'industrie privée fait aux produits de l'Etat, notamment en ce qui concerne l'oxygène liquide.

REMERCIEMENTS

Madame Veuve Auguste COUDERC ; Monsieur Maurice COUDERC, typographe ; Monsieur Roger COUDERC, cuisinier à bord du *Cap Saint-Jacques* ; Les familles COUDERC, DECREMPS, Madame Veuve RESCOUSSIE et CANTALOUVE, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Monsieur Auguste COUDERC

Facteur Matériel au P. O.

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance. Messes dans l'intimité.

AUTOMOBILES MATHIS

Les Usines Mathis ne se contentent pas de construire seulement des 7 chevaux. Elles construisent également la 9 chevaux, dont la conception est impeccable dans toute la gamme des voitures de Tourisme et utilitaire.

Vente à crédit, Remise importante aux Mutilés.

AGENT : PRADIÉ, 18, Bd Gambetta.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ

cherche pour Cahors et environs, représentant sachant conduire. Belle situation à se créer pour homme jeune, actif, aimant la vente. Ecrire en indiquant âge et expérience commerciale, Boîte postale, n° 165, Toulouse.

ON DEMANDE

un bon forgeron en voiture
2 bons ajusteurs
1 électricien et des apprentis

S'adresser : **Agence RENAULT**
Autobus, CAHORS

ON DEMANDE DES OUVRIERS

à l'Usine d'Angély

ON DEMANDE
JEUNE FILLE

pouvant tenir caisse
connaissant machine à écrire

S'adresser : **J. DUBOIS**, 22, Bd Gambetta, à CAHORS.

A VENDRE
Matériel complet pour boulangerie

S'adresser : **M. SOULAYRÈS**, 42, Rue Emile-Zola, 42, CAHORS.

APPARTEMENTS GARNIS

une ou deux Chambres
avec ou sans cuisine

DEMANDES
par FONCTIONNAIRES DES TABACS

pour la période des livraisons
au **MAGASIN de CAHORS**
S'adresser Bureau du Journal

RÉVEILLON
à un prix modéré
on réveillonnera pour la Noël
à l'Hôtel du Midi
On peut retenir ses places

Pour vos achats en Lunettes Jumelles, Baromètres, Alcoomètres, Vinomètres, Thermomètres, etc.

Adressez-vous chez
Monsieur VIDAL
Opticien-Spécialiste
3, Rue du Maréchal-Foch, Cahors
Exécution parfaite des Ordonnances de MM. les Oculistes
Maison de Confiance et Spéciale pour la vue
Fournitures Générales pour la Photographie

HALLE DE CAHORS

Avis aux Ménagères

Pour vos Sauces Blanches, riz au lait, Crèmes, utilisez
le Lait Ecrémé
Vendu 0 fr. 70 le litre
de la COOPERATIVE LAITIÈRE
En vente : HALLE DE CAHORS
Demandez Echantillons gratuits

ON DEMANDE
UNE BONNE OUVRIÈRE COIFFEUSE
connaissant coupe, ondulation, mise en plis
S'adresser chez Madame **GASTAL**, *Coiffeuse*, Boulevard Gambetta, 59.

La plus importante, la mieux organisée, les meilleurs prix.

Cette marque déposée est la garantie de nos meubles réputés depuis plus d'un siècle.

AU PRINTEMPS
CAHORS
- Jouets -
ETRENNES UTILES
Voir les Etalages

VIGNOBLES & PÉPINIÈRES

situés sur le Lot, Garonne et Rhône
Bouturés, racinés et greffés
de cuve et de table
100 variétés d'hybrides sélectionnés
à visiter du 15 août au 15 septembre
Suis acheteur de boutures greffables
Rupestris du Lot et 3309

S'adresser à **Victor COMBES**, Maire de Vire, par Puy-l'Évêque, Lot.

MEUBLES

COMBROUSE Fils
3, rue Maréchal-Joffre — CAHORS

CHAMBRES à coucher - SALLES à manger
SIÈGES - GLACES - LITERIE
Lavabos — Petits Meubles
Dépositaire des Sièges STELLA
FABRICATION GARANTIE
Prix Exceptionnels

M. H. FABRE, horloger diplômé

12, rue St-James, CAHORS.

prévient sa nombreuse clientèle qu'il se tient à sa disposition pour toute réparation de montres, pendules et horloges, même de mouvements compliqués, à des prix défiant toute concurrence. Spécialité de réparation d'horloges de clocher. *Travail soigné garanti sur facture.*

ON DEMANDE PERSONNE SÉRIEUSE

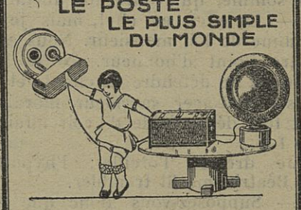
de 35 à 40 ans
capable de faire ménage
et tenir intérieur chez Dame seule
Bons gages
Prendre l'adresse au Bureau du Journal

ON DEMANDE
UN JEUNE MANŒUVRE
très actif
S'adresser au Bureau du Journal

On demande chez **ANTONIA**
en face la Mairie
UN GARÇON ÉPICIER
Bons gages. Références exigées
peut rentrer de suite

PERNOD EXPORT

PHILIPS
LE POSTE LE PLUS SIMPLE DU MONDE



UNE PRISE DE COURANT ET C'EST TOUT !..

Est en Vente chez
ARTIGALAS
T. S. F.
Agent Renault
Boulevard Gambetta
CAHORS
Demandez démonstration gratuite à domicile

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS
COMMERÇANTS - CULTIVATEURS
avant de contracter
« ASSURANCE-ACCIDENTS »
ADRESSEZ-VOUS
à l'Office Automobile du Sud-Ouest
3, Avenue du Nord, 3
CAHORS
(Renseignement gratis et sans engagement)

La **Maison François PENET**
faïence, verrerie et autres articles.....
prévient sa clientèle qu'elle vient de recevoir des stocks considérables de marchandises de toutes sortes : émail, saloir, pot à graisse, tuyaux pour construction et articles de ménage, etc..... à des prix défiant toute concurrence, malgré les hausses.
Accourez tous visiter nos magasins.

ACHAT ET VENTE
de toutes propriétés
MAISONS - CHATEAUX
FONDS DE COMMERCE

Correspondants toutes régions
Seul correspondant
de l'*Indicateur Bertrand* à Paris
pour le Département du Lot
et la Belgique
L. MICHELET
14, BOULEVARD GAMBETTA, CAHORS
R. C. Cahors 1854
Renseignements gratuits
-: Discrétion :-

PRÊTS HYPOTHÉCAIRES
5, 10, 15 ans

PLACEMENTS HYPOTHÉCAIRES
5 ans, 1er rang
S'adresser : L. MASSIP, 36, Rue E.-Zola, CAHORS

Feuilleton du « *Journal du Lot* » 1

LES YEUX QUI S'OUVRENT

PAR

Henry BORDEAUX

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

« *Nul effort n'est perdu.* »
PASTEUR.

PREMIERE PARTIE

I

PREMIER ACTE DE PROCÉDURE

Les instances en divorce ou en séparation de corps sont introduites, on le sait, par une requête au président du tribunal : l'époux qui demande la rupture ou le relâchement du lien conjugal y expose brièvement ses griefs et réclame du magistrat, pour obéir à la loi, une tentative de conciliation presque toujours inutile avant les hostilités définitives. Ce premier acte de procédure reçoit généralement en province dans les études d'avoués, un accueil exubérant. Les clercs abandonnent en hâte leur pupitre pour se précipiter sur la minute qu'il leur faudra recopier tout à l'heure et pour déguster avec le plaisir de leur âge un scandale dont les acteurs leur sont connus. C'est une petite curée chaude qui leur est servie à domicile, mais leur cruauté est irréfléchie.

Droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.

Ainsi l'affaire Derize, reçue le matin à l'étude Tabourin, à Grenoble, sous un pli qu'envoyait Me Salvage, doyen du barreau, provoquait, en l'absence du patron, un rassemblement des quatre clercs, Vitrolle le lettré, Dauras, Lestaque et le sauteruisseau Malaunay. Ils entreprirent leur lecture d'un air recueilli qui venait de l'importance des parties en cause et de l'honneur qui rejaillissait sur l'étude de cette affaire bien parisienne.

— Encore une victime de l'égoïsme masculin ! s'écria Vitrolle en manière de conclusion.

Le premier clerc était chevaleresque, féministe et imbu d'un patriotisme local qu'une érudition d'archiviste exaspérait. N'avait-il pas découvert chez un statisticien — où la statistique ne va-t-elle pas enquêter ? — que le nombre des maris trompés est, en Dauphiné, moins grand que partout ailleurs, opinion qu'un vieil auteur, dénommé Châteaumières de Grenaille, avait formulée dès le seizième siècle, affirmant que « c'est presque une merveille d'ouïr parler à Grenoble d'une femme qui fasse l'amour au désavantage et préjudice de sa réputation » ? Il ne fallait rien moins que ces savants appuis pour qu'il se permît de donner tort à M. Derize, dont la réputation presque universelle d'historien risquait de l'influencer.

— Peuh ! attendons la riposte, protesta le jeune Malaunay qui, à dix-sept ou dix-huit ans, après avoir roulé dans beaucoup de bureaux, était déjà parvenu au plus profond scepticisme en matière de mœurs.

Mais on supporta malaisément ses doutes, et il dut subir le choc de ses trois collègues qui, pour avoir entrevu la jolie et calme Mme Derize dans la rue, au Jardin public, sur les quais de l'Isère, garantirent en termes émus et concordants l'innocence de leur nouvelle cliente.

— Je veux bien, moi, acquiesça le saute-ruisseau avec indifférence. D'ailleurs, j'avais prévu ce procès.

Il proféra cette prophétie rétrospective avec l'autorité que confère un nombre incalculable d'observations puisées non pas sur le papier timbré, mais aux spectacles de la ville parcourue dans tous ses détours.

— A quel propos ? réclamèrent Dauras et Lestaque, qui n'avaient qu'une pensée pour deux.

— Voilà. Un jour, au musée...

— Que faisais-tu au musée ?

— Je copiais un acte peut-être. Un jour au musée, M. Derize montrait les tableaux à sa femme. J'étais derrière eux. Ils s'étaient arrêtés devant un vieux tout ridé qui m'avait semblé très laid au premier abord...

— Signé de quel nom ? interrogea Vitrolle avant de risquer une appréciation.

— Je ne sais pas. Cela m'est égal.

— Tu n'as pas de goût.

— Il disait : « Regardez cette figure : comme elle résume toute une vie de paysan, avec ses luttes quotidiennes, avec de la tristesse, de l'épargne inscrites dans les crevasses, et du songe dans l'œil vitreux, et peut-être aussi un peu d'alcool... » Tout cela débité avec emballement. Et bien d'autres choses encore que j'ai oubliées. C'est moi qui profitais de ses leçons. Mme Derize, elle, ne bougeait pas plus qu'une borne. Elle est belle, oui, mais je la trouve immobile. Vrai, je voyais ce vieux tout vivant au lieu d'un cadre pendu au mur.

— Et après ?

— Attendez. A côté du vieux, il y avait une dame en robe décolletée. Une robe rouge, avec toutes sortes de fanfreluches aux manches, au corsage. Mme Derize détaillait de l'œil la toilette, vous comprenez ; elle a répondu : « La dentelle, sur le velours, c'est d'un heureux effet. » Alors son mari furieux a fini sa tournée sans un mot de plus.

— Après ? réclama Vitrolle.

— Après ? rien. Le divorce, c'est ça.

L'auditoire éclata d'un rire insolent, ce qui vexa Malaunay qui était vaniteux de sa perspicacité et fort susceptible. Ces considérations esthétiques avaient déconcerté le monde des gratte-papier, qui s'attendaient à une anecdote plus libre. L'entrée du patron termina leur controverse. Sans être âgé, Me Tabourin le paraissait parce qu'il était négligé et comme recouvert de la poussière de ses cartons. Souvent il avait envié la calvitie de la plupart de ses confrères en passant un peigne hâtif dans ses cheveux trop abondants qui gardaient leurs mauvais plis comme une terre ingrate se referme après la charrue. Le souci de son étude l'absorbait, et non l'ajustement d'un costume qui lui tenait au corps tant bien que mal et prenait part à ses gestes avec incertitude. Les affaires exerçaient sur lui tant de fascination qu'il ne les confondait jamais avec les tragédies humaines qu'elles recouvraient : il les considérait, en elles-mêmes, comme des personnes distinctes, vivantes et importantes, logées chacune dans un dossier, de sorte qu'il n'avait pas à s'occuper de la répercussion des jugements et de la procédure sur des foyers compromis ou dévastés. Les professionnels sont presque tous ainsi bâtis, et c'est pourquoi leur profession ne les use pas.

— Quoi de nouveau ? demanda-t-il au premier clerc.

Vitrolle tendit la minute :

— La requête Derize.

— Ah ! ah !

Cette nouvelle alluma sur le visage terne de Me Tabourin toutes sortes de convoitises, comme la lumière, en pénétrant dans une chambre mal aérée, attire et invite à danser un monde d'atomes. Il s'approcha de la croisée pour mieux déchiffrer l'écriture menue de l'avocat Salvage. Les clercs l'observaient avec curiosité, sauf Malaunay qui cherchait une occasion de sortir. Il faisait au dehors un beau soleil de juin qui invitait à la promenade.

L'étude Tabourin est située place Saint-André, au premier étage, en face du Palais de Justice. On y parvient par un couloir sombre et sale au bout duquel on rencontre un escalier nu : les entrées qui sont le luxe de Paris et, fréquemment, des villes étrangères, sont le plus souvent sacrifiées dans la province française, et de vastes appartements, hauts de plafonds, généreux d'espace et bien dégagés, ont des abords déplorables.

Tandis que la place Grenette était, jadis, le centre commercial de Grenoble et l'est, en somme, demeurée, cette place Saint-André en était le cœur puisque la vie religieuse, la vie municipale et la vie judiciaire s'y trouvaient rassemblées et y sont encore figurées par leurs monuments. Le passé dauphinois habite là, mais il le faut un peu chercher, car, dans cette ancienne capitale, le vieux disparaît partout sous le neuf. Vous débarquez à la gare, vous n'apercevez que des quartiers récemment construits, des maisons à peine achevées et de larges avenues dont la perspective aboutit fatalement au cirque des lointaines montagnes.

(*A suivre*)

DANS LA TOURMENTE

ROMAN ADAPTÉ DE L'ANGLAIS

par E.-Pierre LUGUET

CHAPITRE XVI

OU SONT LES NEIGES D'ANTAN ?

— Je préfèrerais ne plus parler de cette affaire, me répondit-il sèchement. Il y a des années que je n'ai éprouvé contrariété pareille.

— Pourquoi ? Votre client n'a fait, en somme, qu'avouer son forfait ?

— En effet, en effet, mais je suis homme de loi, monsieur. Nous avons notre point d'honneur. Notre mission est de défendre le client, et non pas d'envisager sa valeur morale. Il est fort désagréable d'avoir affaire à un fou.

Je dressai l'oreille ; l'hypothèse de Béatrix me fit trembler.

— Supposez-vous donc que William Evans ait gratuitement plaidé coupable ?

— Il ne s'agit pas de cela, cher monsieur. Qu'il fût coupable ou non, le fait est qu'il n'y avait pour ainsi dire aucune preuve matérielle contre lui. A quoi se réduisaient celles-ci ?... A un revolver de fabrication étrangère retrouvé à un demi-mille de la scène du meutre ; au témoignage d'un homme, un brocanteur à qui il avait cherché à le vendre et qui affirmait l'avoir vu entre ses mains. Voilà ce qu'en réalité, monsieur, la Couronne (1) avait à nous opposer... Non, il n'y avait rien ou presque rien de précis contre lui... Je me faisais fort de le tirer d'affaire. En vérité, je suis cruellement déçu. L'imbécile, aller se jeter dans la gueule du loup !

La déconvenue de Maître Crisp n'avait rien de joué. Elle m'aurait paru comique, si la tête d'un homme n'avait été en jeu, et surtout si j'avais obtenu l'éclaircissement que je souhaitais.

Un détail me tranquillisait cependant, cette pièce à conviction, ce revolver retrouvé dans les champs. De fabrication étrangère, l'arme ne pouvait être celle que j'avais ramassée et jetée au loin.

Mais il me fallait tous les renseignements complémentaires.

— Et savez-vous ce qui a pu déterminer votre client à plaider coupable ?

— Mais non, je n'en sais rien ! s'écria Maître Crisp. C'est un fou, tout bonnement. Il s'est suicidé de gaieté de cœur. De l'homme je me soucie comme de ça ! et il fit claquer son ongle sur sa dent — mais c'est tout de même agaçant de voir une cause excellente perdue par l'obstination d'un idiot. Vous étiez à l'audience, vous m'avez vu courir à lui, le supplier de se rétracter... Je lui ai répété qu'il n'y avait pas de charges suffisantes, que je le sauverais... Ah ! ouiche ! Il n'en a pas démordu.

— Le remords, le repentir... ?

— Est-ce que je sais ? Il aurait eu tout le temps de faire pénitence, une fois sauvé de la potence... Non ! il se bornait à répéter : « Rien à faire... rien. Vous ne savez pas ce que je sais... Il y a quelqu'un dans le public qui connaît l'affaire... qui a tout vu... Elle est venue pour me faire pendre... » Je me demande ce qu'il voulait dire.

Je ne me le demandais pas, je comprenais. Quel trait de la Providence ! Comme le juge, comme les jurés, comme tout le monde, il avait observé Béatrix au moment où elle avait interpellé le tribunal, et il l'avait prise pour l'émissaire de la justice divine !

Je me lave les mains de ce qui peut, désormais, advenir du condamné, poursuivit maître Crisp, mais, par acquit de conscience, j'ai tout de même cherché à savoir si un témoin à charge n'avait pas réussi à pénétrer dans la salle avant sa comparution à la barre, Je suis certain qu'aucun ne s'y trouvait.

Je restai silencieux un moment, réfléchissant profondément.

Le solicitor me regardait déjà comme un importun, car il me demanda :

— Qu'y a-t-il pour votre service ?

— Y a-t-il moyen d'avoir accès près du condamné, questionnai-je à mon tour. Pourriez-vous obtenir l'autorisation de le voir ?

— Oh ! moi, j'ai le droit de pénétrer jusqu'à lui. Mais quel motif... ?

— Voici : je désirerais que vous tiriez de cet homme une relation écrite de son crime et des circonstances qui l'ont entouré.

Maître Crisp parut surpris et exprima l'opinion qu'il n'y avait guère de chance pour que le condamné y consentît.

Maître Crisp, avec sa brusquerie, m'inspirait confiance.

Je me décidai à lui avouer la raison de mon désir.

Sous le sceau du secret professionnel, je lui racontai, dans la mesure utile, ce qui s'était passé et le rôle que Béatrix et moi avions joué dans la soirée fatale. Je lui parlai de nos scrupules de conscience. L'honorable avoué passa par toutes les phases de l'étonnement et finit par s'intéresser à un tel point à notre cas, qu'il promit de tout faire pour arracher au misérable Evans les détails que je voulais connaître. Je laissai mon adresse à Londres et pris congé.

Je n'avais rien à faire à Tewnham ; je retournai à la gare dans l'intention de rentrer à Londres. Comme j'attendais sur le quai, je vis arriver un train allant en sens inverse. Une soudaine inspiration me vint. La journée était encore longue, j'avais du temps devant moi. Je traversai la passerelle, sautai dans un compartiment et, un quart d'heure après, j'étais à Roding. J'allais là, poussé par l'impérieux désir de revoir le théâtre du drame, genèse de tous nos tourments.

Je pris la route que sir Merwyn Ferrand avait parcourue lui-même dans la nuit noire. Mais quel changement dans la nature des choses. C'était un splendide après-midi de septembre. La pluie du jour précédent avait rafraîchi la terre. D'un côté de la route, des prairies se paraient de cette incomparable teinte verte dont nos contrées ont le privilège quand la faux les a dégarnies, avec le regain, des dernières fleurs dont elles s'émaillent. De l'autre côté les champs coupés de haies étaient encore garnis de leurs moissons dorées, car la saison avait été tardive. Les églantines avaient passé depuis longtemps, mais les chèvrefeuilles et d'autres fleurs agrestes égayaient encore les bords du chemin. Les oiseaux se réveillaient après le silence du mois d'août et, de nouveau, se mettaient à chanter. De grandes vaches somnolentes ruminaient à l'ombre des chênes. Le foin d'arrière-saison, amoncelé par places, formait contraste, par ses tons vifs, avec les meules grises de celui de juin, plus hautes et plus fournies. La contrée entière se reposait dans le calme automnal. Le paysage avait cet aspect paisible, solennel, qui est le propre de la campagne anglaise.

Tout cela était si beau, si doux à contempler que je me reprenais d'une profonde tendresse pour la terre natale. J'en étais si pénétré que, maintenant encore, mes descriptions enthousiastes de l'Andalousie m'apparaissent comme autant d'actes d'ingratitude et qu'il me prend des envies de les biffer.

Une brise fraîche et légère soufflait des dunes lointaines. Je respirais largement, j'emplissais mes poumons d'air pur et marchais allègrement. Il me semblait que je venais de déposer et de laisser derrière moi un lourd fardeau et que je pouvais enfin me redresser et ressentir l'ivresse de vivre.

.....

Voici l'endroit... Oui, ce doit être là que sir Merwyn Ferrand est tombé, là sous ce bouquet de noisetiers que j'ai étendu son cadavre, sans même penser que la neige allait tisser son linceul et nous sauver.

Avec quelle ferveur ne t'ai-je pas appelée à notre secours, neige secourable, gelée complice ! Comme les éléments se sont miraculeusement conjurés pour nous sauver alors et nous empêcher d'être sans doute les victimes d'une erreur que nous voulions ensuite épargner à un autre ! « Mais où sont les neiges d'antan ! » étais-je tenté de m'écrier. Où sont les chagrins d'hier ? Partis, fondus avec les frimas. Notre vie est redevenue radieuse, comme la nature ; une neige nouvelle peut la recouvrir, les douleurs passées ne renaîtront plus !

(*A suivre*).

Tous droits de reproduction, traduction, adaptations théâtrales et cinématographiques, émissions par T. S. F., réservés pour tous pays.

(1) La Couronne, c'est-à-dire le procureur du roi.

Les plaisirs de la ville

Grâce à la Radiophonie, votre demeure ne sera plus un lieu de solitude.

Pour bénéficier à domicile de toutes les distractions du dehors et vous procurer, en outre, les plaisirs de la ville, munissez-vous d'une

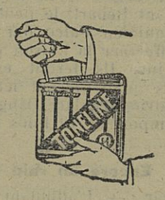
COMBINAISON IDÉALE PHILIPS

Par la puissance de ses auditions et leur pureté inégalée, elle vous charmera en vous donnant, tout à loisir, les morceaux de votre choix ou la pièce de théâtre que vous préférez.

PHILIPS

PAS D'ENCOMBREMENT

ON PERCE



C'est bien assez de transporter les accessoires indispensables sans s'encombrer encore de bidons vides, et risquer d'abîmer voiture et vêtements par l'huile qui suinte, quand on peut l'éviter avec l'huile **TONELINE, en Trigo,** bidon perdu d'un litre.

ON VERSE

Après avoir porté ses huiles au plus haut degré de perfection la **TONELINE** se devait de doter les automobilistes d'un emballage pratique et sûr.

Le **Trigo** répond à toutes les exigences. De forme triangulaire, sa partie étroite sert de verseur et permet de vider l'huile jusqu'à la dernière goutte, sans perte, ni bavure.

ON JETTE

Entièrement clos, il assure la garantie d'origine du contenu ; toute fraude est impossible.

En exigeant le **Trigo TONELINE,** de la fluidité d'huile indiquée pour votre moteur, vous obtiendrez un lubrifiant de toute première qualité et une assurance contre les ennuis du graissage.

TONELINE huile pour autos en **Trigo**

M. L. JOUFFREAU, 8, rue du Président-Wilson à Cahors, voyageur pour le Lot.

M. A. FARGES, avenue de la Gare à Cahors, dépositaire.

Agriculteurs !... Viticulteurs !...
Horticulteurs !... Maraîchers !...

Vous n'obtiendrez pas de belle récoltes sans employer l'Engrais

« LE GALLOIS »

Fabriqué spécialement par les

Laboratoires A. BIÉTRIX et Cie
de SAINT-SYMPHORIEN-d'OZON (Isère)

L'Engrais « **LE GALLOIS** » est à la fois **Antiseptique, Insecticide, Désinfectant et Fertilisant.** Ce puissant Agent composé d'après les plus récentes découvertes de la Science agricole apporte au sol : **Azote, Potasse, Acide phosphorique, Soufre, Alumine, Manganèse, Sels de Calcium, Fer, Zinc, Goudron, Sulfocianate, etc.** (Nouvelle méthode à grand rendement).

Tout le monde doit connaître et employer cet engrais

Il régénère les terres **épuisées ;** mélangé à d'autres Engrais il augmente puissamment leur **action ;** il désinfecte les **terres malades ;** il débarrasse les terres et les récoltes de **tous les insectes et parasites** quelconques qui les **ravagent ;** il combat avec succès les **maladies cryptogamiques.**

Demandez Notices et Renseignements au SERVICE DES VENTES

A. de BARDE
DIRECTEUR RÉGIONAL
à CAILLAC (Lot)

TORREFACTION CAFÉS CHARLET

36, Promenade Corniche, MARSEILLE, recherche représentants introduits, visitant épiceries de détail et Coopératives ayant dépôt et voiture livraison. **Ecrire avec références.**

LE BONHEUR VOUS SOURIRA

et vous serez toujours heureux en portant la **PIERRE STAURA** montée en ravissants bijoux, à la portée de toutes les bourses. Ecrivez à **F. MAJOIS,** 59, rue Rochechouart (Service 65), Paris 9e et vous recevrez **GRATUITEMENT** la notice explicative sur les pouvoirs du plus puissant Talisman connu dans le monde entier.

MACHINES à TRICOTER

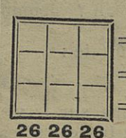
« LA SEMEUSE »
grande marque française
la plus robuste
la meilleur marché
pour vous convaincre écrivez de suite à
G. FOURNEL
5, rue Lebon — RODEZ

Apprentissage complet à domicile garanti sans augmentation de prix.

Le meilleur des métiers, le plus facile à apprendre, celui qui coûte le moins à s'installer et qui rapporte le plus.

Proposition Charitable Depuis 12 ans, je souffrais de rhumatismes. Merveilleusement soulagée, ferai connaître gratuit. secret disparition de mes douleurs. Timbre. Mme PONTOIZAU, Le Givre (Vendée)

5.000 PHONOS GRATIS



= 26
= 26
= 26
26 26 26

à distribuer parmi les gagnants de notre **CONCOURS** qui se conformeront à nos conditions.

Remplir les 9 cases, de façon à obtenir 26 en additionnant dans tous les sens.

Adresser votre réponse directement à **ARYA, 22, rue des 4 Frères Peignot, PARIS (15e).**

Joindre, pour la réponse, une enveloppe timbrée à 0 fr. 50 portant votre adresse.

Imp. COUESLANT (*personnel intéressé*)
Le co-gérant : L. PARAZINES.

Soyez prévenant pour votre estomac

Le premier acte de l'estomac, lorsqu'il commence son travail de digestion, c'est de faire un vigoureux appel de sang à l'organisme. Lorsque le sang est riche et vigoureux, l'estomac peut accomplir sa mission convenablement et, quand le malaxage des aliments est terminé, ceux-ci sont acheminés dans les voies digestives où s'achève l'élaboration des éléments nutritifs indispensables à l'entretien de l'organisme. Mais lorsque le sang est appauvri, lorsqu'il n'a pas en quantité suffisante les globules rouges et les principes nutritifs qui font sa richesse et sa force, le travail de l'estomac est lent et pénible. On s'en aperçoit aux crampes, aux aigreurs, aux pesanteurs qui se font sentir après chaque repas. Dans ce cas, l'intervention des Pilules Pink a une excellente influence : d'abord, parce que les Pilules Pink agissent sur l'estomac même dont elles activent les sécrétions et stimulent les fonctions ; ensuite, parce que les Pilules Pink restituent au sang les éléments qui lui font défaut.

M. Bonfils

M. Bonfils, demeurant à Tournon (Lot-et-Garonne), avait un bien mauvais estomac, que les Pilules Pink ont parfaitement remis en état :

« Depuis déjà longtemps — écrit M. Bonfils — je souffrais de maux d'estomac et de mauvaises digestions, ainsi que de violentes palpitations du cœur. Depuis que j'ai pris des Pilules Pink, je me trouve très bien et mes malaises se sont dissipés entièrement. »

Les Pilules Pink sont le remède certain contre l'anémie, la neurasthénie, l'affaiblissement général, les troubles de la croissance et du retour d'âge, les maux d'estomac, maux de tête, épuisement nerveux.

En vente dans toutes les pharmacies. Dépôt : Pharmacie P. Barret, 23, rue Ballu, Paris. 7 francs la boîte, 39 francs les six boîtes, plus 0 fr. 85 de timbre-taxe par boîte.

Chemin de fer de Paris à Orléans

Facilités pour la livraison à domicile des bagages dans Paris

Les voyageurs désireux de faire livrer leurs bagages à domicile dans Paris sont invités, dans leur intérêt, et en vue de faciliter la remise rapide des dits bagages, à le faire connaître dès la gare de départ.

A l'arrivée, ils présentent leur bulletin à un bureau spécial installé dans la salle des bagages des gares du Quai d'Orsay ou d'Austerlitz en remettant leur commande de livraison et, le cas échéant, leurs clefs, s'ils ne veulent point assister eux-mêmes à la visite de l'Octroi.

Ils peuvent ainsi gagner ensuite leur domicile débarrassés de tout souci.

LE MAROC
à moins de 45 heures de Paris

Touristes qui craignez les longues traversées et hommes d'affaires pressés appelés au Maroc, profitez des nouveaux horaires espagnols qui fonctionneront à partir du 15 mai prochain. Vous pourrez aller de Paris à Tanger en moins de 45 heures, en partant de Paris par le train de luxe Pyrénées-Côte d'Argent (Paris-Quai d'Orsay 20 h. 40).

Vous arriverez à Madrid-Nord à 20 h. 35 et pourrez repartir le soir même de Madrid-Atocha à 21 h. 35.

C'est la voie la plus rapide, la seule ne comportant guère que 2 h. 1/2 de mer.

L'AMERIQUE DU SUD
Via Bordeaux

Il est rappelé au Public les facilités offertes pour les relations avec l'Amérique du Sud via Bordeaux.

Sur présentation d'un billet de passage des Compagnies *Sud-Atlantique* et *Chargeurs-Réunis,* conjointement avec un billet de chemin de fer pour Bordeaux, les bagages sont enregistrés directement à Paris-Quai d'Orsay pour la destination définitive, après visite par la Douane. L'enregistrement est fait à Paris-Quai d'Orsay la veille du jour fixe pour le départ des paquebots de Bordeaux. Des dispositions spéciales sont en outre prévues pour amener les voyageurs, sans changer de voiture, jusqu'au quai d'embarquement.

Dans le sens du retour, les bagages à destination de Paris peuvent être enregistrés directement à bord du paquebot, avant son arrivée à Bordeaux. La visite de ces bagages par la Douane n'a lieu qu'à la gare de Paris-Quai d'Orsay, et tout est fait pour faciliter aux voyageurs le plus possible, comme à l'aller, la traversée de Bordeaux.

Bibliographie

COLLECTION « LA LISEUSE »

Les détours du Bonheur

par Mme Pierre de BOUCHAUD (Cardeline)

Capitale insigne du royaume de Fantaisie, Méli-Mélo, sous le sceptre de Puck VIe, ressemble à s'y méprendre aux petites villes de nos provinces. Mêmes commérages, mêmes jalousies, mêmes empressements à épier le prochain, mêmes nouveaux riches critiqués et enviés des aristocrates déchus. Une marquise au cœur juvénile, mariée très jeune à un grand seigneur âgé qu'elle a toujours considéré comme un père très tendre, n'imagine rien au delà de ce bonheur tranquille. Par crainte de faillir à ce qui lui semble encore être son devoir, devenue veuve s'unira-t-elle à celui qui à su toucher son cœur ?

Divertissement du dix-huitième siècle... Incursion au pays des châteaux chimériques... Ce récit élégant et léger, tel un opéra de Lully, semble avoir été créé pour délasser les grandes personnes des lourdeurs du réel.

Et pourtant, l'art de l'auteur, connu par des romans essentiellement psychologiques et dramatiques, se retrouve ici dans l'analyse perspicace des travers de l'humanité, des sociétés dites fermées et des castes nouvelles. Un roman qui synthétise les intentions de la collection.

LA LISEUSE

Collection de romans à mettre entre toutes les mains.

Un volume in-16 sous couverture illustrée, de la collection « La Liseuse ». Prix : 3 fr. — En vente à la librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris-6e, et dans toutes les bonnes librairies.

COLLECTION « LE FILM »

La meilleure Maîtresse

par Georges OUDARD

Ne vaut-il pas mieux rêver la vie que la vivre ? Plaisante question qui fait le sujet d'un roman d'analyse, poussé jusqu'à l'exactitude cruelle, mettant en scène les jeux variés de la vanité amoureuse dans l'existence emmurée de bureaucrates. C'est une des œuvres les plus originales de l'auteur de *La Très curieuse Vie de Law,* de *La Vie de Pierre le Grand, Ma Jeunesse,* et de *L'Homme marié.* Le cinéma anime d'un mouvement prenant ce petit drame où l'imagination joue le principel rôle. Grégoire Vachette, obscur employé d'une bibliothèque fondée par un philanthrope de carrière américain, a pour compagnons un vague écrivain dont le génie théâtral est inédit, un Gaudissart bellâtre qui l'étourdit du récit de ses bonnes fortunes, un vieil universitaire égrillard, un secrétaire général du pur type pompier et une jeune dactylo romanesque. L'idée lui vient de poser au Don Juan. D'une simple rencontre en Savoie il fait un roman compliqué, qui le force à des prodiges d'invention, à des démarches hasardeuses, à des dépenses folles. Il finit par être dupe de sa propre illusion. C'est la ruine. Alors il joue la comédie de la rupture et, du coup, il est envié de tous et la jolie dactylo, qui dédaignait sa laideur et sa veulerie, tombe dans ses bras. Aux instants de doute, elle se ressaisit en relisant le journal où son bonhomme de mari, amant d'une maîtresse imaginaire, a été en rêve un héros romantique. Après tout, en amour comme à la guerre, il suffit peut-être de se croire victorieux pour l'être !

Un volume in-8° double couronne avec 16 pages de gravures hors texte. Prix : 3 fr. 50. En vente à la librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris-6e, et dans toutes les bonnes librairies,